L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 44 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine*. Sudbury, Ont., jeudi 19 avril 1945

Lettre d'Ottawa

LE PREMIER MINISTRE KING ANNONCE QUE LES ELECTIONS AURONT LIEU LE 11 JUIN

Ce sera en même temps que le scrutin provincial d'Ontario, à moins que M. Drew avance le sien, s'il le peut.—M. King redoute le résultat en Ontario.—Quelques heures avant la fin de la session, M. Dorion, député de Charlevoix-Saguenay, force la Chambre à se prononcer, une fois de plus, sur la conscription pour outre-mer.—Seuls, les députés du Mouvement des indépendants, le Bloc populaire et trois libéraux indépendants votent pour le rappel de la loi de mobilisation et de la conscription.— M. King va remanier son cabinet.— M. Cardin viendrait sûrement à la tête d'un groupe.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le sort est jeté: nous aurons des élections fédérales le 11 juin: c'est ce que M. Mackenzie King a annoncé dans les dernières heures de la session. Le premier ministre a révélé la date du scrutin, alors que toute la députation était encore sous la douloureuse impression que la mort du président Roosevelt lui causait. Ce fut, néanmoins, au milieu des applaudissements, que la Chambre accueillit la déclaration de M. King.

En fixant au 11 juin le scrutin fédéral, le premier ministre a choisi le même jour que M. Drew pour le scrutin provincial d'Ontario. A moins de changement encore possible, au moment d'écrire cette chronique, de la part du premier ministre d'Ontario, les deux élections générales auront lieu à la même date.

C'était qui, de M. Drew ou de M. King, viendrait le premier devant le peuple. Le premier ministre d'Ontario ne voulait pas tenir ses élections quelques semaines après celles du fédéral, dans la crainte que la défaite possible des conservateurs progressistes fédéraux ne nuisit à sa propre campagne. M. King, d'autre part, tenait à ne pas aller devant le peuple quelques semaines après M. Drew, parce qu'il redoutait qu'une victoire des conservateurs progressistes en Ontario ne compromît ses chances dans la campagne fédérale. En l'occurence, il n'y avait qu'une chose à faire pour M. King: fixer la votation fédérale le même jour que la votation provinciale en Ontario.

M. King, en effet, n'avait pas d'autre choix, s'il ne voulait pas aller devant le peuple quelques semaines après M. Drew. Le premier ministre d'Ontario prit les devants, lorsque, au début de la semaine, M. King déclara, à la Chambre, qu'il était disposé à annoncer la date des élections générales, dans un délai d'au plus quarante-huit heures après la fin de la session. Il fixa aussitôt les élections de sa province pour le 11 juin. M. King ne pouvait pas venir devant le peuple avant M. Drew. Car il faut cinquante-six jours au moins entre l'émission des brefs d'élection et le jour de la votation. Or, c'est exactement le temps laissé de la dissolution du parlement au 11 juin.

Dans toute l'histoire de la Confédération, les élections fédérales ont eu lieu le même jour que les élections provinciales seulement deux fois jusqu'à ce jour. Ce fut le 17 septembre 1873 puis le 20 juin 1882. Dans les deux cas, il s'agissait des élections provinciales tenues en Nouvelle-Ecosse.

Il est encore possible, au moment d'écrire cette chronique, que M. Drew avance la date des élections provinciales d'Ontario. C'est ce que, ce matin, les dépêches de Toronto, annoncent. On prétend que M. Drew songe à fixer maintenant, au 4 juin, la date des élections provinciales d'Ontario, afin d'éviter la confusion qui résulterait de la tenue des deux scrutins le même jour. Comme le premier ministre d'Ontario n'a pas encore émis les brefs d'élection, il pourrait le faire. Lorsque cette chronique paraîtra, la chose sera probablement réglée, une fois pour toutes.

LA FIN DE LA SESSION

La Chambre des communes s'est hâtée de terminer le débat sur la résolution ministérielle demandant des crédits provisoires de deux milliards de dollars pour les cinq premiers mois de l'exercice nouveau et d'adopter lesdits crédits. Mais, avant que la session prit fin, ceux qui sont opposés à la conscription pour outre-mer tentèrent d'obtenir le rappel de l'arrêté-en-conseil dépêchant les conscrits outre-mer et de faire annuler la loi de mobilisation.

Plusieurs discours furent prononcés dans ce sens par les membres du Bloc populaire canadien et par ceux du Mouvement des indépendants.

"Je n'hésite pas à dire, a déclaré M. Maxime Raymond, que l'on devrait suspendre immédiatement l'appel des hommes à l'entraînement. Le Canada n'est sûrement pas en danger maintenant, et à plus forte raison suspendre la loi de conscription pour service outre-mer. Qu'on libère graduellement nos soldats outre-mer et qu'on les remplace par ceux des pays libérés."

Parlant de la guerre contre le Japon, le leader du Bloc populaire canadien a dit qu'il était en faveur de protéger nos côtes sur le Pacifique, mais qu'il s'opposait à ce que l'on envoyât nos forces armées combattre à des milliers de milles en Asie où nous n'avions aucun intérêt à protéger.

M. Armand Choquette, député de Stanstead et membre du Bloc populaire, M. Liguori Lacombe, député Laval-Deux-Montagnes, M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, M. J.-S. Roy, député de Gaspé, et M. Frédéric Dorion, député de Charlevoix-Saguenay, M. Emmanuel D'Anjou, député de Rimouski, ces cinq derniers membres du Mouvement des indépendants, ont parlé dans le même sens.

Tous ces députés non seulement condamnèrent la conscription pour outre-mer et réclamèrent le rappel de la loi de mobilisation, mais ils s'en prirent à l'effort de guerre exagéré du Canada. Dans la déclaration de M. King sur le recours du gouvernement aux volontaires pour la guerre du Pacifique, ils ont vu une autre promesse électorale, que M. King s'empresserait de violer, s'il était retourné au pouvoir, lorsque cela ferait son affaire, comme la chose est arrivée dans la guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

(Suite à la dernière page)

Trouvaille intéressante

Quatre garçonnets de Capréol ont trouvé un outillage complet de radio sur les rives de la rivière Vermillion, près du village. L'unité est la propriété du corps de Signaux Américain, et porte l'étampe du corps. Elle comprend un radio téléphone complet avec deux récepteurs, emballés dans une boîte de cuir, une longueur de fils, et une lourde boîte d'outils. L'unité aurait été volée à l'armée américaine pendant que des troupes étaient cantonnées dans la région entre Armstrong et Kapuskasing, il y a plus d'un an. Les garçonnets qui l'ont trouvée sont Harold Campbell, Bill Brown, Roland McKinco et Grant Edwards. L'agent provincial T.-S. Crawford fait enquête.

Assemblées du Bloc populaire

Il y a eu dimanche dernier de fort belles assemblées du Bloc populaire canadien à Hanmer et Blezard Valley. Nombreux étaient les auditeurs qui firent le plus enthousiaste accueil aux orateurs entre autres MM. Lionel Campeau et Osias Godin. Nous regrettons de ne pas avoir le temps de donner un compte rendu de ces assemblées. Cette matière est remise à la semaine prochaine.

On voudra bien noter que c'est là le début d'une série d'assemblées que tiendra le Bloc populaire dans toutes les paroisses de notre comté.

Demande accordée

La Commission Ontarienne de Relations Ouvrières annonce que la demande des cellules 598 et 637 au sujet de l'impasse dans les négociations avec la compagnie International Nickel a été accordée. Elle a été communiquée au ministre fédéral du Travail afin d'obtenir les services d'un conciliateur. Les Unions du C.I.O. avaient fait la demande d'intervention la semaine dernière afin de pouvoir compléter une nouvelle entente collective avec la compagnie international Nickel.

Usine de 4 millions et demi

Une usine pour la plus grande industrie de sulphate chimique sera construite dans le district au coût de 4 et demi millions de dollars. Une compagnie de Toronto—la Dalton Engineering and Construction Company, a obtenu le contrat, et l'ouvrage commencera bientôt. L'usine fera partie de la Kalamazoo Vegetable Parchement Company et sera située à Espanola, près de Sudbury.

Augmentation de cinq dollars par mois

Les pompiers de Sudbury recevront une augmentation dans l'échelle de salaires maximum. Une augmentation de 5 dollars par mois a été accordée en vertu d'une entente collective signée par le Conseil de Sudbury et les représentants de l'Union. En plus, le téléphone de chaque pompier sera payé par la Ville au taux de deux dollars par mois.

Les zombies ne s'enrolent pas

Douglas Abbott, l'assistant parlementaire du ministre de la défense McNaughton, a annoncé le 12 avril que , de 1,075 soldats de la défense nationale (Zombies pour les impérialistes lâches) qui, le 31 mars, avaient été forcés de traverser d'Angleterre au front, 53 seulement se sont enrôlés. Ceci ne peut vouloir dire qu'une chose, c'est que nos conscrits, même rendus en Angleterre, tiennent leur bout et démontrent toujours leur opposition à la conscription et à la coercition. Devant la coercition, ils sont forcé d'aller au feu. Leur opposition presqu'unanime à l'enrôlement volontaire semble montrer qu'ils subissent la violence qui leur est faite mais ils ne l'acceptent pas. Lorsque ces troupes reviendront au pays, du moins celles qui survivront, avec les sentiments qu'elles semblent avoir, il se peut que les gouvernants qui les ont envoyés l'autre côté en entendent parler.

Réunion de la Société Historique

Mardi, le 10 avril 1945, la Société Historique du Nouvel-Ontario se réunissait en assemblée générale. Les deux conférenciers invités étaient le R. P. Joseph Bouchard, O.F.M., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, Welland, et M. l'abbé Walter Bradley, curé de River Valley, Ont.. Le P. Bouchard raconta l'histoire intéressante du groupe peu bruyant mais très vivant des Canadiens français établis à Welland. M. Bradley nous promena à travers les beautés de sa paroisse et de sa région à l'aide d'une abondante collection de plaques colorées "kodachrome" qu'il a faites lui-même. Il les commenta avec brio.

La prière, dite par le R. P. Cadieux, ouvrit la séance. Le Président, le Dr R. Tanguay, dit un mot de bienvenue. Le R. P. L. Campeau, S.J., secrétaire, lit le procès-verbal de la dernière séance; puis M. Georges Tibley, trésorier, donne le rapport financier.

Le R. P. Cadieux lit ensuite la liste des nouveaux membres à vie de la Société: M. le curé O. Racette et Mme Aimé Pilon, de Verner; Major Hector Bertrand, S.J., de St-Boniface, Man.; Mme Napoléon Adam, Me Jean Desmarais, MM. J.-A. Laberge, Willie Laforest, Edmond Lévesque, A.-J. Samson, Henri Charette, tous de Sudbury. Suit la liste des nouveaux membres acceptés dans la Société: Mlle Claire Lachapelle, Toronto; M. l'abbé Joffre Tourigny, Sturgeon Falls; M. Gérard Castonguay, Espanola; Mme Félix Bélanger, Coniston; Mlle Laurette Raymond, Warren; R. P. E. Comte, S.J., Mmes Georges Trudel, J.-E. Lacourcière, Gaston Boyer, Napoléon Adam, Mlles Jacqueline Grignon et Lucille Langlois, MM. Lionel Lavallée, Jean-Marie Grandbois, Paul-Emile Landriault, tous de Sudbury.

LE R. P. BOUCHARD, O.F.M.

Le R. P. Bouchard fait l'histoire de sa paroisse. Welland, situé sur le canal et la rivière Welland, est le centre d'un îlot français qui conserve sa langue, sa foi et ses traditions. La ville fut fondée en 1849, à 40 milles de Hamilton et à 25 milles de Buffalo, N.Y.. Elle tire son nom de la rivière Welland, nommée ainsi en 1792 par Simcoe en souvenir d'une rivière du Lincolnshire, Angleterre. Jolie ville industrielle, traversée par le canal Welland qui permet d'éviter le Niagara, elle a une population de 22,000 âmes. Près de 3,000 Canadiens français y sont établis. Ils y ont été attirés en 1915 par les usines de guerre et ,en 1919, la filature "Empire Cotton" décida une vingtaine de familles à s'y établir.

Malgré les préjugés de race et de religion, les Canadiens français ont fait leur chemin dans leur pays d'adoption. Au point de vue religieux, ils recevaient les secours de la paroisse anglaise. Mais bientôt, ils désirèrent un prêtre de leur langue. Mgr l'Archevêque de Toronto en demanda un à Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe qui lui envoya le P. Rosario Tanguay, homme de talent, ora-

suite à la dernière page

Saison allongée de 10 jours

Le garde-chasse Charles Bibby a annoncé que la saison du Rat musqué a été allongée jusqu'au premier mai. La saison qui a commencé le 30 mars devait fermer le 21 avril. Toutefois à cause de la température défavorable, les trappeurs pourront faire la chasse pendant 10 jours de plus. Et il leur sera accordé 15 jours après la clôture de la saison pour apporter leurs peaux sur le marché.

Epidémie de destruction

Sudbury souffre d'une épidémie, une épidémie de vols et de destruction lancée contre le système d'éclairage. R.-H. Martindale, secrétaire-gérant de la Commission Hydro-Electrique rapportait que les garçonnets de la ville volent ou brisent les ampoules électriques sur les poteaux de rues. Il prévient les parents et enfants contre cette pratique, car toutes les lignes de la ville portent un fort courant. Et si un enfant touchait une broche découverte, la mort serait instantanée. La Commission a décidé aussi d'offrir dix dollars pour toute information permettant d'appréhender les responsables.

Il résiste à l'arrestation

Il y eut une rude mêlée à la demeure de M. et Mme Alex Laforge, 296 chemin Frood, jeudi dernier lorsque la Gendarmerie Royale et les policiers militaires ont envahi la maison pour arrêter leur fils Joseph-Aurèle. Joseph aurait déserté l'armée en 1942. Les officiers ont tenté l'arrestation durant une noce mais le jeune homme aidé de son père ont violemment résisté et il y eut rude bagarre. Joseph escorté de polices est maintenant en route pour son unité militaire et son père devra comparaître en cour vendredi matin le 20 avril, pour avoir résisté à la police militaire qui voulait arrêter son fils.

Les élections le 11 juin

Avec les deux élections annoncées pour le 11 juin, à moins que le premier ministre ontarien Drew, n'avance la sienne d'une semaine pour "ammancher" M. King, les partis politiques de Sudbury et du district se hâtent de tenir leurs convention. Samedi dernier, à l'hôtel Frontenac, la C.C.F. de Sudbury choisissait de nouveau R.-H. Carlin, député C.C.F. actuel pour briguer de nouveau les suffrages populaires. Malgré quelque opposition ce dernier n'eut pas de peine à l'emporter hautement. Le principal orateur fut B.-E. Leavers, M. P. P. pour Toronto Greenwood et secrétaire provincial du parti. Les conservateurs ont choisi le 26 avril pour leur convention tandis qu'aux dernières nouvelles les libéraux n'avaient pas laissé connaître leurs intentions.

A. Desautels de Coniston, officier rapporteur pour le district fédéral de Nipissing, a reçu un avis officiel aujourd'hui de préparer l'élection du 11 juin. Les autorités en charge de l'élection provinciale à Sudbury n'ont pas reçu d'instructions encore. Une rumeur veut que le jour d'élection soit retardé ou même avancé. M. Desautels a été nommé officier-rapporteur officiellement dans un câble télégraphique envoyé par Jules Castonguay — chef des élections canadiennes. Il y aura une énumération complète du district électoral de Nipissing avant l'élection générale.

Mort au front

Le Département des Services de Guerre a avisé M. et Mme J.-A. Serré des Chutes à l'Esturgeon que leur fils cadet, le caporal Roland Serré a perdu la vie en Hollande. Il était âgé de 22 ans. Né à l'Esturgeon, Roland a fait son cours classique au Collège du Sacré-Coeur à Sudbury. En plus de ses parents il laisse pour le pleurer cinq frères, le lieutenant Albert Serré, de Toronto; le sergent Jean-Paul Serré de l'Aviation, outremer; Roméo, de Sudbury; Rene, de Heron Bay et Gérard de Windsor. En plus 7 soeurs: Mme A. Roy de Montréal; Mme Georges Cloutier de Belleterre, Qué.; Mme Gérard Fournier de Wrightvill, Qué.; Mlle Françoise Serré de Montréal, Germaine, Thérèse et Rolande encore au foyer. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Au Royaume de la femme

Directrice: Yvonne Charette

TOUT S'APPREND

Connaissez-vous ces personnes découragées d'avance, sans avoir même essayé, celles qui vous disent: "Il n'y a rien à faire, je ne réussirai jamais" ou encore "je ne peux pas"? Elles répètent ces mêmes arguments à satiété, qu'il s'agisse de couture, de cuisine, de travail de bureau ou d'aller à l'usine, comme si elles devaient être de perpétuelles inadaptées ou de pauvres petites choses fragiles qui n'ont pas le courage de réagir et juste la force d'exister.

Je connais une femme qui est obligée de travailler comme domestique et qui n'essaye même pas d'améliorer son rendement en apprenant un peu de pâtisserie ou de cuisine pratique. Elle aime mieux se bercer dans son fauteuil en lisant ou en regardant le vide. Quand elle quittera sa place pour en chercher une autre, elle n'aura pas plus d'expérience, pas plus de valeur dans la seconde que dans la première.

Tout s'apprend. Il ne suffit pas de dire "je suis une intellectuelle" ou "je suis une ouvrière spécialisée" et mépriser le reste. Le jardinage qui sollicite d'autres femmes s'apprend, la couture qui permet de faire des économies s'apprend, le bricolage, la petite menuiserie, le peinture, tous les arts ménagers et domestiques s'apprennent. Ils constituent la richesse du foyer et aussi une grande source d'optimisme. La femme qui es capable d'enjoliver sa maison, de cultiver son jardin, de faire ses robes, d'acheter à propos et qui possède, en outre, une aptitude professionnelle, cette femme-là peut regarder l'avenir avec confiance.

Courrier de Lysette

D. — J'ai 15 ans et ma taille est de 5 pi. et 2 po. Mes cheveux et mes yeux sont bruns, quelle robe me conseillez-vous pour l'été et, pour le printemps, quel manteau et quel chapeau? — MERCI D'AVANCE.

R.— Les fillettes de votre âge peuvent porter toutes les couleurs et aussi tous les modèles, dès qu'ils sont appropriés à leur âge. Une brunette de votre taille peut aussi bien porter le manteau ample (sport) qu'un autre dont la taille serait légèrement ajustée. Choisissez le modèle qui convient à l'usage que vous voulez faire de ce manteau. Une robe de tissu imprimé, un manteau beige, tabac ou mastic; chapeau, sac, souliers et gants bruns s'associeraient bien: ces derniers cependant peuvent, avec autant d'avantage, être choisis d'une des teintes qui domineront dans l'imprimé de la robe.

• •

D.— J'ai un ami qui est actuellement en Angleterre, j'ai promis de l'attendre mais un autre jeune homme qui est licencié voudrait m'épouser. Je ne sais que faire, le second aime la bouteille, mais il me promet de cesser une fois marié. J'aime le premier de tout mon coeur, mais je crains qu'il ne revienne pas; etc., etc. — UNE AUTRE BLONDE AUX YEUX BLEUS.

Ne vous faites pas d'illusion votre second ami aimera encore la bouteille, une fois marié. Dans les contes de fée, seulement, les vilains se changent en dieux; à moins qu'un jeune homme ne donne avant de se marier, des preuves sérieuses de son désir de s'amender, il faut se défier des belles promesses. Vous avez promis au premier de l'attendre, vous l'aimez, pourquoi ne patientez-vous pas encore un peu? La guerre peut vous prendre votre fiancé, mais elle peut vous le garder aussi. Et il n'est pas honnête d'épouser un homme quand on a le coeur rempli d'un autre. Vous n'avez que 18 ans, si votre ami militaire ne revient pas, il sera encore temps de songer à votre avenir. Vivre seule vaut mieux qui vivre liée à un intempérant, croyez-le bien, ma jeune correspondante aux yeux bleus.

• •

D. — Chacun a son secret et je veux vous confier le mien. J'ai été longtemps malade et bien que je sois maintenant guéri je suis demeuré diabétique. J'ai vingt-huit ans et j'aime une jeune fille de vingt-deux ans. Je gagne actuellement un bon salaire et on me promet de l'avancement quand je serai marié. Dois-je dire à la jeune fille que j'aime et qui m'aime que je suis malade et ce qui pourrait en résulter pour elle? Elle est bonne et a un coeur d'or mais je ne veux pas abuser d'elle. Que dois-je faire? — UN QUI VEUT SAVOIR.

R.— Votre franchise doit vous être dictée par la gravité de votre maladie. Demandez à votre médecin dans quel état vous êtes et s'il vous est possible de vous marier sans exposer votre femme à contracter votre maladie, ou à la misère par suite de votre incapacité de gagner votre vie. Tel que vous me présentez le cas, il ne semble n'y avoir aucun inconvénient à votre mariage puisque vous êtes guéri. Cependant un certificat de votre médecin vous rassurera et tranquilisera votre conscience. Vous avez raison de vous inquiéter comme vous le faites et de ne pas vous engager dans le mariage sans être certain que votre santé soit bonne.

• •

D.— Quel est le deuil à porter pour une mère? Le combiné noir et blanc est-il de deuil? Pour une grand'mère une jeune fille peut-elle porter du blanc et du gris? Et, les enfants en bas de neuf ans? — LECTRICE ASSIDUE.

R.— Pour une mère on porte un an de noir et six mois de demi-deuil. On peut atténuer le noir par un petit col blanc ou un liseré au chapeau. Dans l'intimité de la famille, on peut aussi porter du noir et blanc. Pour une grand'mère, trois mois de noir, Blanc et gris suffisent. Et, on ne fait pas porter de deuil aux enfants.

Comment faire de bons biscuits

Aujourd'hui, les techniciennes en science ménagère, du ministère fédéral de l'Agriculture, nous entretiennent des raisons pour lesquelles les biscuits sont souvent manqués et comment éviter cet ennui.

Un biscuit trop gras sera compact et s'émiettera facilement; avec trop peu de gras, il ne sera pas tendre, la croûte sera dure et de couleur pâle.

La quantité de liquide en détermine la tendreté; trop de liquide donnera une croûte dure et les biscuits ne garderont pas leur forme. Trop peu de liquide produit un biscuit dur avec un goût de farine pas cuite.

Le gras et la farine doivent être légèrement mêlés jusqu'à ce que le mélange ressemble à du gros gruau d'avoine. On peut mêler adroitement avec les doigts ou avec un mélangeur spécial en broche.

La forme et la texture du biscuit dépendent aussi largement de la manière dont on manipule la pâte. Il est nécessaire de pétrir un peu; mais seulement pendant environ une demi-minute pour obtenir des biscuits légers, qui garderont leur forme. Si la pâte, n'est pas pétrie, les biscuits seront plutôt croustillants et plats, mais légers; après trop de manutention, ils seront peut-être durs, plats et à gros grains.

Les biscuits doivent être placés à une certaine distance l'un de l'autre, dans la tôle, si l'on veut obtenir un biscuit croustillant. Il est préférable d'utiliser une tôle ou une casserole à bords peu hauts car ceci aide a donner aux biscuits une meilleure texture et une meilleure couleur.

Un four chaud (425°F) cuira les biscuits rapidement et les empêchera de sécher.

Comme liquide, on peut employer du lait, du jus de tomates ou de l'eau. Le jus de tomates ajoute de la saveur et donne des biscuits légèrement rosés. Comme ils sèchent rapidement quand ils sont faits avec du jus de tomates ou de l'eau, il est préférable de les utiliser chauds et frais.

Biscuits pour le thé

2 tasses de farine ordinaire
3 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de sel
3 c. à tb. de gras
2/3 de tasse de lait

Mélanger et tamiser les ingrédients secs. Incorporer le gras avec les doigts ou avec un mélangeur à pâtisserie jusqu'à ce que le mélange ressemble à du gruau d'avoine. Ajouter lentement le lait et faire une pâte molle. Rouler à un demi-pouce d'épaisseur sur une planche enfarinée. Découper et déposer dans une tôle. Cuire à four très chaud (425°F) pendant 12 à 15 minutes.

VARIATIONS

Boulettes aux tomates

Amener une tasse et demie de jus de tomates au point d'ébullition et verser dans un plat à gâteau carré. Déposer les biscuits dans le jus de tomates chaud et cuire comme des biscuits ordinaires. Ces boulettes peuvent aussi être cuites dans un chaudron, sur le dessus du poêle, si l'on désire, mais elles ne seront pas croustillantes et dorées sur le dessus.

Roulettes aux fromage

Rouler la pâte en un rectangle d'un demi-pouce d'épaisseur. Saupoudrer avec une demi-tasse de fromage râpé. Rouler comme pour un gâteau à la gelée, couper en tranches d'un pouce d'épaisseur et cuire à plat, au four.

Coquilles au butterscotch

Utiliser la recette de biscuits pour le thé.

1/3 de tassé de gras doux dont une partie de beurre
1/3 de tasse de sucre brun bien tassé.

Préparer la pâte à biscuits et rouler en longueur, à un quart de pouce d'épaisseur. Beurrer avec le mélange de gras et de sucre brun. Rouler comme pour un gâteau à la gelée et couper en tranches d'un pouce d'épaisseur. Déposer les tranches dans une casserole graissée ou des moules à muffins. Cuire à four chaud (400°F) pendant 20 minutes.

Combattez courageusement; une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire. — Imitation de J.-C.

• •

Un peu de tout, rien à souhait: grand moyen d'être modéré, d'être content. — Joubert.

• •

Attends de tes enfants pour ta vieillesse ce que toi-même auras fait pour ton père. — Pittacus.

La maison du passé

Bienheureux qui possède encor l'humble maison
Construite par l'aïeul, en bonne pierre grise,
Dans les arbres, au bord de l'eau, près de l'église,
Qui contente à la fois son coeur et sa raison!

Heureux qui de son seuil voit passer la saison,
Qui s'assied où sa mère autrefois s'est assise,
Qui dort dans le vieux lit de son père, à sa guise,
Qui garde la coutume et l'ancienne façon!

Sous le toit paternel le souvenir habite.
L'âme des parents morts dans les chambres palpite,
Des générations y viennent s'émouvoir;

Le cortège infini des ancêtres défile
En silence, de pièce en pièce, chaque soir...
—Il n'est point de passé dans les maisons de ville.

Albert LOZEAU

DES PEURS

Oui des peurs! Est-ce que l'on ne nous en a pas fait au début de la guerre? "L'ennemi est à nos portes", voyait-on écrit un peu partout. Vraiment s'il est à la porte depuis près de six ans, il doit finir par croire que nous n'ouvrirons pas.

Les Allemands devaient venir nous bombarder. Sont-ils venus? Peut-on même croire ou s'imaginer qu'ils aient jamais été assez sots pour penser à venir? On peut croire et dire tout ce qu'on voudra d'Hitler. Mais rien n'a jamais indiqué qu'il fût un imbécile.

Une autre peur; nous devions manquer de tout et quand on dit de tout: de nourriture, de vêtements, de chauffage, d'articles de toilette, de vaisselle, etc..

Avons-nous réellement manqué de nourriture? Il y a eu la ration c'est connu, mais nous n'en avons pas souffert énormément et comme dérivatif à ce contretemps passager nous avons appris à équilibrer notre régime. Car, les Européens prétendent que les Canadiens ne savent pas manger.

On devait aussi manquer de vaisselle et surtout n'avoir plus que des tasses sans anses. Encore une folie imaginative, laquelle heureusement n'a pas pris corps. Des tasses avec anses, il nous en est toujours venu d'Angleterre.

Les étuis de rouge à lèvres ne devaient plus être en métal. Les comptoirs d'articles de toilette sont remplis de bâtons de rouge à lèvres dans des étuis de métal. On devait aussi rationner les pots de pommade qui servent à faire le teint des dames. Il y en a une quantité et personne n'en a manqué.

Le savon aussi devait devenir une chose du passé. En prévision d'une carence prochaine en la matière, un Juif des alentours en vendait à la caisse, en veux-tu en voilà, et depuis lors il y en a eu, sur le marché pour savonner tous les fabricants de nouvelles et ceux qui les croient.

Quant aux bas de soie pure, il y en a moins, mais il y en avait déjà moins avant la guerre et nous étions depuis longtemps habituées à la rayonne.

Parlons donc des vêtements. Je n'ai jamais tant vu de toilettes nouvelles que cette année. Le gouvernement a fait donner des cours pour refaire le vieux linge, mais les magasins regorgent de nouveaux modèles et les bourses des ménagères sont pleines d'argent. Autant vaudrait mettre de la paille à côté du feu et s'étonner de la voir brûler.

On devait aussi manquer de combustible. Pourtant, j'ai entendu dire que les édifices du gouvernement sont bien chauffés. Il y aura certainement des pauvres qui géleront cet hiver, mais ce n'est pas nouveau et ce n'est pas le manque de bois qui en est la cause. Plusieurs vont aussi se chauffer avec des rondins, car c'est cela que l'on voit le plus sur le marché. On dirait que la meilleure partie de nos arbres a été expédiée quelque part. Ah! que le monde est rondin! Est-ce que par hasard, l'on vit dans un climat où l'on peut se passer de combustible? Le grand génie qui a sorti le plan de cette nouvelle économie doit lui-même avoir la tête surchauffée. On a même dit que les arbres de Noël seraient abolis, cependant il y en avait autant que de coutume l'année dernière et ce sera la même chose cette année.

Ce qui devait manquer surtout, c'était les objets de luxe. Allez y voir s'il n'y a plus de luxe, ça saute aux yeux, ça reluit jusqu'à nous éblouir.

Oh! ce n'est pas que je me plaigne de constater que toutes ces prédictions de malheur aient été vaines, mais je me demande encore pourquoi, des gens supposés sensés se plaisent à pareille tromperies. Heureusement que nous ne sommes pas nerveux et que nous sommes habitués à voir circuler des propos plus ou moins fondés, aussi, la plupart d'entre nous ferions mieux d'attendre le fait au lieu d'ajouter foi à toutes les prédictions.

Il ne reste pas moins vrai que nous avons eu, a un moment donné, un peu moins de certaines choses, par exemple, des aiguilles à ravauder, mais il y en a maintenant et de fort bonnes, s'il vous plaît, en bel acier, des Woolce, "made in England".

J'ai aussi vu, la semaine dernière, des petits mouchoirs blancs en fin linon, "made in Japan", mais c'était du vieux "stock", paraît-il. Il est vrai que la guerre dure depuis bientôt cinq ans, mais, que voulez-vous, il y a des gens qui sont "stockés".

Dans tous les cas, si plusieurs fabriques canadiennes ont cessé de produire pendant la période du conflit, il n'en a certainement pas été ainsi dans tous les pays et vous verrez qu'après la guerre, nous aurons de tout sur le marché canadien, mais ce tout viendra d'ailleurs. La marchandise va émigrer en même temps que le reste, elle émigrera peut-être dans des beaux sacs de "pig-skin" car après tout, ce n'est pas pour rien que la couenne est chère.

EVE

"Le Devoir"

Un jeune garçon a besoin à la fois de courage physique et de courage moral. Aucun des deux ne peut prendre la place de l'autre. — Théodore Roosevelt.

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN

REMEDES DE FAMILLE

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4255 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 19 AVRIL 1945

Propagande idiote et dangereuse.

Nos lecteurs ont dû remarquer que l'annonce de la prochaine conférence mondiale avait déterminé toute une série de "déclarations de guerre" à l'Axe. Tour à tour la Turquie, l'Egypte, la Syrie, et...le Liban ont, comme disait un humoriste, "acheté leur billet pour San Francisco". On a laissé prévoir ces jours derniers que le "gouvernement de Corée"—un groupe de Coréens réfugiés à Tchoung-King, et dont on a appris l'existence parce que la France vient de le reconnaître...—avait lui aussi l'intention de déclarer la guerre à l'Axe, dans la même intention d'obtenir une place autour du tapis vert...

N'allez pas croire tout de même que n'importe qui peut entrer à San Francisco! S'il faut pour cela déclarer la guerre à l'Axe, il faut attendre une invitation...à déclarer la guerre. C'est comme on vous le dit: tout le monde n'est pas digne de s'aligner à nos côtés! Le jour où quelqu'un lança une rumeur qui voulait que l'Espagne se rangeât avec les Nations-Unies, il y eut des protestations immédiates parmi nos "antifascistes": le major Garneau alla même jusqu'à emprunter la tribune de Radio-Canada pour signifier au général Franco que nous ne voulions avoir affaire, nous autres, qu'à "des gens propres" (textuel)... Vous pensez bien que l'Espagne se le tint pour dit... Ah mais!...

Ces derniers temps, un autre "coup de sonde" a visé le Portugal, qui fut mentionné comme un invité possible à San Francisco. Bien qu'il n'y ait pas eu de "légion portugaise" à combattre les Russes, et que certaines îles portugaises du Pacifique aient été occupées sans scrupule par le Japon, le cas du Portugal est encore un cas spécial. Si toutes les dispositions semblent prises pour remplacer le régime de Franco à la première occasion, le régime Salazar a, lui aussi, du plomb dans l'aile. Notre Jean-Louis Gagnon national n'a aucun goût pour Oliveira Salazar, dont le "fascisme" l'offusque, ainsi qu'en témoigne "Vent du large". Seulement le Portugal a pris l'attitude fière qu'on pouvait attendre de lui: pays neutre, et dont la neutralité même (comme celle de la Suisse d'ailleurs) a été spécialement protégée par les Nations Unies parce qu'elle leur était précieuse à tous égards, le Portugal a déclaré qu'il ne s'abaisserait pas aux palinodies ridicules que l'on sait, même pour aller à San Francisco.

Le compte de Salazar est bon! Lui aussi aura maille à partir avec des soulèvements "démocratiques"; les dépêches le prédisent déjà! On prépare le terrain au Portugal, comme on fait en Espagne... On a justement reproché à Hitler sa façon de faire chanter ses voisins et d'exiger que leurs gouvernements soient débarrassés des personnalités antinazistes. Mais quand la Russie communiste exerce les mêmes procédés, tout va bien!

C'est ici qu'apparaît la propagande idiote et dangereuse qui consiste à déclarer "fascisme" tout ce qui s'oppose au communisme, et à appeler "démocratie" tout ce qui est favorable au communisme. Les Soviets ont leur façon de penser sur ces points-là. Pour eux, l'Eglise catholique, étant opposée au communisme, est nécessairement "fasciste"—comme si les catholiques ne devaient pas être à la fois les adversaires du fascisme et du nazisme comme ils doivent l'être du communisme! Quant à la "démocratie" entendue à la russe, elle n'a rien qui se rapproche le moindrement, non seulement des concepts classiques sur la véritable démocratie, mais même des traditions occidentales et de la pratique des Etats démocratiques reconnus comme tels.

Nos Antifascistes professionnels n'osent pas encore dire toute leur pensée. Sans se déclarer ouvertement, ils font mine de sourire des mises en garde contre le communisme qui, à leur avis, ne présente pas le moindre danger. On peut préférer là-dessus les avertissements de nos chefs religieux, et du Pape lui-même; ils savent combien la propagande communiste est menaçante...

Dans les milieux qui ne sont pas catholiques, et qui ne sont pas si bien prémunis contre la propagande, on va jusqu'à prétendre qu'il faut être "loyal" envers l'allié russe; et on s'offusque carrément des réserves qui peuvent s'exprimer contre la virulence intrinsèque du marxisme russe. Ici encore joue la confusion entre la bravoure magnifique des armées russes et l'idéologie communiste qui inspirerait à elle seule les victoires soviétiques.

A ce propos, un ancien numéro du "Catholic Digest" (septembre 1943) cite un article du périodique catholique "The Queen's Work" qui nous paraît contenir des idées aussi nettes que justes:

"La frayeur que manifestent quelques-uns de nos dirigeants politiques, lorsqu'on laisse entendre que le communisme n'est pas noble et pur cent pour cent, est joliment absurbe! On peut être parfaitement heureux de voir la Russie vaincre ou contenir notre commun ennemi, sans pour cela se croire obligé de reporter tout ce mérite au parti communiste. Depuis quand d'ailleurs les alliés d'une guerre donnée sont-ils tenus d'adopter les convictions religieuses et politiques des autres nations!

"Au risque de renoter des banalités, rappelons ici la parole de cet évêque canadien qui remarquait finement qu'il fut un temps où l'Angleterre était l'alliée de la Turquie sans se sentir la moindre obligation de se pâmer devant le mahométisme.

"Nous pouvons aller encore plus loin. Nous applaudissons au courage et à la ténacité des Chinois. Cela ne nous engage pas le moins du monde à embrasser le boudhisme ni à vénérer Confucius. Il n'y a d'ailleurs pas un journaliste américain qui, du fait que nous sommes alliés de la catholique Belgique, se croit obligé pour cela même d'être catholique.

"Ce n'est que pour la Russie qu'on exige de mêler la bravoure de ses soldats avec les théories totalitaires de Staline, et de prouver notre fidélité à l'alliance en criant trois hourras pour Karl Marx, Lénine, et la défunte Troisième Internationale..."

On nous pardonnera de revenir sur ces données plutôt simplicistes. Mais c'est qu'il faut répéter ces notions élémentaires qui relèvent du simple bon sens. La propagande totalitaire, qu'elle soit boche ou soviétique, a toujours les mêmes procédés: répéter les mêmes arguties, et les mêmes mensonges. A force de les répéter, on finit par les croire!...

Le Saint-Laurent

Les peuples qui meurent...

"Les seuls peuples qui meurent sont ceux qui semblent n'avoir aucune raison de persister comme groupe distincts. Ils deviennent assimilés et amalgamés et ils disparaissent parmi leurs conquérants. Ils prennent des colorations qui les protègent jusqu'à ce qu'eux-mêmes ne soient plus reconnaisables. Les peuples virils, forts et croyants ne peuvent pas être comme cela. Ils lutteront et mourront pour leur foi et leur tradition et leur langue. Ils résisteront jusqu'à la fin à toute manoeuvre si puissamment dirigée qu'elle puisse être, qui leur enlèverait ce qu'ils ont appris, sur les genoux de leurs grand' mères, à tenir pour la vérité. De tels peuples peuvent être temporairement subjugués; ils ne sont jamais conquis."

Georges E. SOKOLSKI
"New York Sun", 18 sept. 1944.

Justice pour la Pologne

Le vigoureux plaidoyer en faveur de la nation polonaise prononcé à la Chambre des Communes par le député libéral de Renfrew-Sud, le docteur J. J. McCann, a eu de favorables échos à travers tout le pays. Particulièrement bien accueilli fut son appel au gouvernement pour qu'il s'efforce d'obtenir que la Pologne soit admise à la conférence de San Francisco et que les injustices auxquelles l'a soumise la conférence de Yalta soient réparées. Aux corps publics maintenant, aux associations, aux personnes influentes d'appuyer cet appel. Nos délégués à San Francisco doivent interpréter les sentiments du peuple canadien. Faisons savoir au premier ministre ce que nous pensons et voulons sur le problème polonais.

E. S. P.

Les lettres de Pie XI sur l'Action catholique

Restaurateur de l'Action catholique dans l'Eglise, c'est à Pie XI qu'il faut s'adresser pour en connaître la véritable nature, le but précis, la technique. Nombreux sont ses discours et écrits sur ce sujet. La Bonne Presse en a publié un premier volume de 600 pages. Elle en préparait un deuxième quand la guerre est survenue.

Mais il est quelques lettres qui émergent entre les autres, qui contiennent toute la substance de cette volumineuse documentation et où la pensée et les directives de Pie XI sont nettement et complètement exprimées: telles les lettres *Quae nobis* au cardinal Bertram, *Laetus Sane nuntius* au cardinal Segura, *Con singular complecentia* à l'épiscopat des Iles Philippines, etc. On peut les appeler la charte de l'Action catholique.

L'Ecole Sociale Populaire a publié dans sa collection de l'Oeuvre des Tracts—brochures de 16 pages—ces lettres importantes. Une première brochure (no 206) contient les deux premières lettres citées plus haut et une troisième: *Quamvis nostra* à l'épiscopat du Brésil; une deuxième brochure (no 224): les lettres *Vos Argentinae* à l'épiscopat argentin, *Ex officiosis* au cardinal Carejeria, archevêque de Lisbonne et *Observantissimes* à Mgr Perdomo, archevêque de Bogota; une troisième enfin (no 241) est prise tout entière par le dernier et si remarquable document de Pie XI su l'Action catholique: *Con singular,* à l'épiscopat des Philippines.

Quelques-unes de ces brochures étaient épuisées. L'Ecole Sociale Populaire vient de les rééditer. Chacune se vend 10 sous l'exemplaire. Ce sont des documents de la plus haute importance et que tout catholique se doit de posséder.

E. S. P.

LE FAIT FRANCAIS DANS L'OUEST CANADIEN

L'ORGANISATION RELIGIEUSE

Nos compatriotes de l'Ouest canadien sont demeurés catholiques dans une proportion de 90%, au moins. On n'insistera jamais assez sur l'importance du facteur religieux dans leur survivance nationale. Dans son rapport au deuxième Congrès de la Langue française sur la situation du groupe franco-manitobain, S.E. Mgr Emilie Yelle, alors archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, a écrit une page qui met bien en lumière ce fait historique:

"C'est la paroisse française, écrivait-il alors, qui reste le centre protecteur des traditions françaises et de la langue maternelle. Le dimanche matin nos gens viennent de 4, 5 et parfois 8 ou 12 milles, car la paroisse manitobaine est moins populeuse et plus étendue que la paroisse québecoise. Réunis autour de la petite église paroissiale, avant et après le service divin, ils échangent, en français, leurs impressions avec la même bonhomie que leurs consins du Québec. On s'entretient des petits évènements de la localité, des nouvelles des autres paroisses: il est frappant de constater combien les Manitobains de langue française se connaissent malgré les distances qui les séparent; on n'oublie pas les souvenirs du vieux Québec, on s'y passionne même pour les révolutions politiques qui s'y déroulent, on prévoit le rendement de la prochaine moisson en supputant le prix du blé, ou en exprimant des craintes sur la rouille menaçante ou les sauterelles qui peuvent venir quand la sécheresse n'est plus à craindre. Et à côté de l'église, près du murmure des vivants le petit cimetière conserve en silence, écrits sur les pauvres pierres ou d'humbles monuments, les noms des aieux, des noms bien français qui rappellent les traditions de courage, d'endurance et de fidélité de ceux qui sont partis pour un monde meilleur".

L'organisation hiérarchique favorise particulièrement les Canadiens français du Manitoba. La majeure partie d'entre eux sont groupés dans l'archidiocèse français de Saint-Boniface dont le vénérable archevêque est Son Excellence Mgr Arthur Béliveau. Celui-ci a maintenu un coadjuteur dans la personne de Son Excellence Mgr George Cabana. Le vicariat apostolique du Keewatin, dont l'évêque est Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., compte aussi un petit nombre de familles françaises.

Plus de deux cents prêtres de langue française s'emploient à l'oeuvre de l'évangilisation dans les deux diocèses ci-haut mentionnés ainsi que dans celui de Winnipeg et dans le vicariat indien de la Baie d'Hudson. Les paroisses françaises complètement organisées dépassent la cinquantaine. Il faut ajouter à ce chiffre bon nombre de dessertes et de missions. Six communautés d'hommes, comptant 77 sujets, secondent le travail du clergé séculier. Les communautés de femmes sont au nombre de treize et groupent près de neuf cents religieuses. Une de ces communautés, celle des Oblates de Marie-Immaculée, a été fondée à Saint-Boniface même par le regretté Monseigneur Langevin.

En Saskatchewan nous trouvons deux diocèses français: ceux de Prince-Albert, au nord, et de Gravelbourg, au sud. Les évêques en sont deux religieux dominicains: S. E. Mgr Réginald Duprat et S. E. Mgr Marie-Joseph Lemieux. Le vicaire général et la moitié des prêtres du diocèse de Saskatoon sont de langue française. Le clergé paroissial de langue française compte 107 membres. Il a le concours de six communautés d'hommes et de dix-huit de femmes.

La situation est moins avantageuse en Alberta. Un seul diocèse a à sa tête un évêque de langue française: le vicariat apostolique de Grouard, dont le chef est S. E. Mgr Ubald Langlois, O.M.I. Des quelque soixante-dix paroisses françaises de cette province, vingt seulement sont dans Grouard. Les autres sont dans les diocèses anglais d'Edmonton et de Calgary. Les communautés sont aussi en nombre moindre: quatre d'hommes et sept de femmes.

Du point de vue religieux, comme du point de vue français, le problème de la radio suscite des inquiétudes. Dans un appel au Comité de la Survivance Française, le 9 février 1943, l'épiscopat canadien de langue française de l'Ouest faisait la grave déclaration suivante:

"Nos paroisses françaises et notre peuple français ont un besoin urgent d'entendre la voix catholique et française de la radio s'ils veulent conserver vivaces la foi, la langue et nos traditions toutes imprégnées de christianisme. L'ambiance matérialiste du milieu influe sur les nôtres pour anémier la foi catholique. L'infiltration habituelle de l'anglais par la radio des postes publics dans les trois Provinces de l'Ouest intensifie chez les nôtres l'anglicisation, et nous sommes convaincus que si nous ne pouvons établir avant bien longtemps des postes de radio française, nous perdrons à la foi et à la langue une proportion grandissante des nôtres.

C'est pourquoi Nous faisons appel à tous nos concitoyens du Québec et des provinces voisines en faveur de l'oeuvre si nécessaire pour nous de la radio française. Nous croyons, d'ailleurs, que tous les Canadiens français sont solidaires et que notre fidélité à la foi et à la langue dans les provinces de l'Ouest fortifiera nos Frères de l'Est et les appuyera dans leurs justes réclamations".

Paul-E. GOSSELIN, ptre
Secrétaire général.
Comité Permanent de la Survivance française en Amérique.
Université Laval, Québec 7 av. 1945

RELATIONS

Avril 1945

EDITORIAUX — Nids d'agiteurs. — Papeteries en Abitibi. — La femme à munitions. — l'Organisation de la profession.

ARTICLES — Les valeurs nationales, Emile Gervais. Loisirs chrétien organisés, Wilfrid Gariépy. L'autonomie provinciale en éducation, Louis C. de Léry. Colonisation gaspésienne, Camille Le Bel. L'hôpital Sainte-Justine, Rose Létourneau — La Salle.

COMMENTAIRES — Louis Jolliet. — La patrie canadienne. — Les évêques d'Ecosse, Yalta et la Pologne. — Bloc enfariné. — Points d'interrogation.

CHRONIQUES — La Chine renaîtra par la coopération, T.-S. Mao. Villes catholiques des Etats-Unis, René Girard. Amérique latine et protestantisme, Joseph-H. Ledit. Dieu à votre service, Elphège Brouillet.

HORIZON INTERNATIONAL

LIVRES RECENTS — Mission à Moscou. — L'affaire Pétain. — Essai sur l'évolution historique de l'Amérique espagnole. — Par delà l'expérience du désespoir.— Les fraudes espiritistas y los fenomenos metapsiquicos. —The catholic revival in Mexico. — La vida oculta de Nuestra Senora.— Rayonnement de Lyautey. —Notre ami Psichari. — Mermoz. — Lamartine. Ecrivains français.— Le jeu retrouvé. — Coups de barre. — Voyages en forme de croquis. —Marguerite Audoux.— Imagerie, Paysannerie.

EN TROIS MOTS

"RELATIONS"
1961, rue Rachel Est, Montréal.
Abonnement: $2.00 par année — Le numéro $0.25.

PENSEES

La digue qui sépare le Zuiderzee de la Mer du Nord est longue de 26 milles et fut complétée le 1er. mai 1930.

* * *

Le travail de deux compositeurs de l'Office national du Film, durant une période de moins de 6 mois, a égalé en importance celui d'un grand opéra.

SUDBURY ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

A. FOURNIER LTEE

ASSURANCES

FONDEE 1926

TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

Opinions et événements

par Jean-Claude Richelieu
(Collaboration spéciale à l'Ami du Peuple)

LES ETERNELS MECONTENTS

Quoi c'est ainsi que l'on qualifie ceux qui osent protester contre les abus d'un gouvernement ou contre des mesures trop ambitieux jusqu'à l'excès. Mais précisons quelques faits, qu'il faut bien se rappeler et d'expliquer la raison de nos désaccords:

Les catholiques forment 48% de la population du Nouveau-Brunswick et ils dépassent d'environ 50% de la population scolaire. Les catholiques forment donc la majorité scolaire du Nouveau-Brunswick. Mais la loi de cette province (et on vient de le confirmer encore pour la province d'Alberta) stipule que la langue d'enseignement dans les écoles publiques doit être l'anglais. Les taxes scolaires à cette majorité catholique...

Les catholiques représentent plus de 27% de la population totale du Manitoba. Ils contribuent pour plus du tiers (1/3) de la population d'age scolaire de cette province. La proportion des catholiques au Manitoba est donc bien plus grande que la proportion des non-catholiques de la province de Québec.

La proportion des catholiques dans Saskatchewan est la même que celle du Manitoba. C'est pourtant dans cette province que la proportion des non-catholiques de la province de Québec est la plus forte. La proportion des catholiques de la province de Québec est de 14%. La proportion des catholiques de la Saskatchewan n'est que de 12%. Pourtant, aucune taxe ne sera imposée aux compagnies pour les écoles élémentaires. Il existe même quelques endroits où les écoles catholiques reçoivent des subventions.

Nous avons déjà dit les non-catholiques de la province de Québec représentent à peine 10% de la population totale et environ 10% de la population d'âge scolaire, et vous savez le traitement que nous leur accordons.

RELATIONS

Si, en Ontario, nous avons un régime plus avantageux de celui des groupements français ailleurs au Canada, c'est que nous l'avons arraché [illegible] d'une taste. Pourrait-on, par exemple, le comparer à celui des protestants du Québec? Deux choses frappent comme évidentes quand on examine le sort réservé aux minorités dans la province de Québec. Le [illegible] Le Bel, l'hôpital Sainte-Justine [illegible] traités tout comme le sont les catholiques. Aussi les protestants eux-mêmes sont les premiers à louer le régime scolaire québécois. Quand les Franco-Ontariens pourront-ils en dire autant du régime scolaire ontarien?

Les grains de semence

Mercredi dernier, le 11 avril, avait lieu dans la salle paroissiale de Chelmsford, une exposition de grains de semence. Les promoteurs étaient l'Ontario Crop Improvement Association, M. Leroux représentant agricole du district; M. R. Hurtubise de New Liskeard, inspecteur national de grains qui jugea les exhibits et donna une instructive causerie; R.-E. Godin du département d'Agriculture d'Ontario qui parla sur les patates et D. Joliat qui donna le rapport de la convention annuelle. Plus de 40 personnes y apportèrent des exhibits.

Le but de cette exhibition était d'encourager et de stimuler les agriculteurs pour un meilleur choix de grains de semence.

Voici les noms les différents gagnants:

Avoine Ligan — Moise Duhaine, Warren

Avoine Vanguard — Orphire Paquette, Chelmsford

Avoine Banner — Octave Beaudry, Verner

Avoine Early — Orphire Paquette, Chelmsford

Orge — Ernest Beaudry, Verner

Mélasse — Marie Lemaire, Warren

Sarrasin — Stephan Langis, Chelmsford

Pois de chasse — Octave Beaudry, Verner

Timothy — A. Boyer, Chelmsford

Trefle Rouge — Ernest Beaudry, Verner

Orge Mainan — Eugène Lafontaine, Blezard Valley

Pois — Trotter, Chelmsford

Patates — Stephan Langis, Chelmsford

Alfred Lalonde, Chelmsford

Catalogue — Calendrier, Chelmsford

Collection — Du Coudray, Blezard Valley

Plus de deux cents prêtres de [illegible] Chelmsford, M. [illegible] Ville Belanger, fille de [illegible] Ville Belanger, fils de [illegible] Congrégation des Enfants de Marie au [illegible] au bras de son père, portait une robe en satin broché blanc, un voile semi-long. Elle portait un bouquet de roses rouges.

A l'issue de la cérémonie, une réception fut donnée à la demeure de M. et Mme Louis Roy, puis ensuite chez M. et Mme W. Bélanger. Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Montréal.

Le même jour à 10 heures fut béni le mariage de Mlle Dolorès Mainville, fille de M. et Mme Osias Mainville et M. Roméo Bélanger, fils de M. et Mme Placide Bélanger. M. l'abbé Michaud leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, membre de la Congrégation des Enfants de Marie, reçut les honneurs de la société.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe en satin broché blanc, un voile semi-long, retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Un bouquet de lys complétait l'élégante toilette. M. P. Bélanger accompagnait son fils.

Le dîner fut servi chez M. Placide Bélanger et le soir un grand nombre d'invités prenaient le souper chez M. Osias Mainville.

Un service funèbre fut chanté par M. l'abbé J. Michaud pour le repos de l'âme de M. Arthur Groulx, fils de M. et Mme Eugène Groulx.

M. Arthur Groulx était âgé de 22 ans. Il a demeuré à Chelmsford jusqu'à son enrôlement dans l'armée canadienne le 6 octobre 1942. Il partit pour outre-mer le 8 décembre 1944. A la dernière lettre reçue de lui par ses parents, il était en Belgique.

Ses parents furent avertis qu'il manquait à l'appel et deux semaines plus tard apprirent sa mort par cablogramme.

Le père du défunt, M. Eugène Groulx, vétéran de la Grande Guerre, est garde à Port-Arthur.

Il laisse pour le pleurer, outre ses parents: trois frères, David, Henri, Marcel; cinq soeurs, Laurence, Lucienne, Murielle, Jeannette et Jacqueline.

Verner

Mlle Lorette Lafrenière, institutrice à Mattawa, revenait enchantée d'un récent voyage à Ottawa et Montréal.

M. et Mme Alcide Martel et leur fils Odéric, sont venus rendre visite à leurs amis de Verner avant de partir pour Béarn où ils résideront.

M. et Mme L. Paquette de Sudbury visitaient la famille Alphonse Paquette à l'occasion de Pâques.

Un bon nombre de nos collégiens et étudiants de l'extérieur ont passé quelques jours de vacances dans leur famille.

M. et Mme E. Danis, de Sturgeon Falls, visitaient des parents le dimanche dernier.

M. et Mme Aldéric St-Amour ainsi que leur fille Anita allaient à Témiskaming Québec où ils rendaient visite à leur fille religieuse.

Nous apprenons le récent mariage de Mlle Evangéline Quenville de Field à M. Grégoire Paquette de Verner. Nous leur souhaitons grand succès et bonheur dans leur vie conjugale.

M. Oscar Piette, employé de la Cie Adam de Sudbury, passait le jour de Pâques avec les siens.

Après un long sommeil hivernal, notre scierie, propriété de M. A. Desrosiers, est revenue toute grouillante d'activité après avoir récemment réouvert ses portes pour une nouvelle saison de sciage.

M. Paul Gingras, employé à Sudbury, depuis quelque temps passait les jours saints avec ses parents.

M. et Mme R. Violette, de Warren, étaient en visite chez des parents ici en fin de semaine.

M. le vicaire F. Blais se rendait récemment en voyage à Québec accompagné de l'abbé Campeau, de Sturgeon Falls.

M. et Mme Marius Poitras se rendaient en voyage à Ottawa et Montréal il y a quelque temps.

M. Ovila Roberge revenait d'Ottawa la semaine dernière après avoir visité sa fille dangereusement malade à l'hôpital St-Vincent.

M. et Mme J.-A. Bélanger nous quittaient dernièrement pour un voyage à Toronto.

Après une semaine de détente tant intellectuelle que physique nos instituteurs et institutrices sont retournés à leurs postes lundi dernier.

Mlle I. Ducharme revenait d'un récent voyage à Toronto.

M. Oscar Demers partait récemment pour un voyage d'une quinzaine de jours à Montréal, Ottawa et Alexandria.

M. L. Gagnon, militaire, passait la fin de semaine dans sa famille.

Mme Philibert Gingras nous quittait dernièrement pour aller visiter ses parents et amis à Welland.

Mlle Aline Bergeron, de Sudbury, passait la fête de Pâques dans la famille Henri Demers.

M. et Mme Lucien Renaud et leur bébé, de Sudbury, visitaient la famille A. Raymond récemment.

A l'occasion de l'anniversaire sacerdotal de notre dévoué vicaire, M. l'abbé F. Blais, les élèves de l'école du village lui présentaient leurs hommages lors d'une petite fête-surprise vendredi dernier. Tous les paroissiens se joignent à eux pour lui présenter leurs meilleurs voeux.

M. Léo-Paul Demers, employé du Bureau des Prix et du Commerce en Temps de Guerre à Ottawa a passé la fête de Pâques dans sa famille.

La Rév. Soeur Berthe Eugène, s.g.c., institutrice de la huitième année, se rendait au Congrès de l'Enseignement français tenu à Ottawa durant les vacances de Pâques.

RECTIFICATION

Nous tenons à rectifier une erreur glissée dans un de nos courriers au journal. Il s'agissait de Mlle Gabrielle Demers qui accompagnait Mlle Liliane Bourgeoys du Couvent Notre-Dame de Lourdes, de Sturgeon Falls et non Mlle Bourgeoys qui accompagnait Mlle Demers, tel que paru.

St-Charles

On nous annonce la mort de M. Paul Gervais, décédé le 10 avril après une longue maladie. Le service sera chanté jeudi, le 12 avril en l'église St-Charles.

Plusieurs cultivateurs avec leurs chevaux sont venus réparer le terrain autour de l'église et de la salle paroissiale.

Après la messe, dimanche dernier, il eut lieu une de nos intéressantes assemblées de l'U.C.C.F.O.

Les classes ont de nouveau ouvert leurs portes. Nous souhaitons à nos institutrices ainsi qu'à tous les élèves beaucoup de succès pour la fin de l'année scolaire.

Dimanche, le 8, après la messe eut lieu l'assemblée de la Ligue du Sacré-Coeur.

On nous annonce que la confirmation aura lieu dans notre paroisse dans un avenir prochain.

Le fils de M. et Mme Alphonse Branconnier, René, de Niagara Falls, a été tué au front, outremer.

Nos cercles agricoles avec les beaux jours du printemps, reprennent leur activité. De fait on nous annonce pour cette semaine l'assemblée de l'U.C.C.F.O. et pour la semaine prochaine celle du club agricole.

L'association des bonnes semences, voulant mettre en pratique les conseils du gouvernement pour l'exploitation des pâturages permanents, a choisi deux fermes dans les paroisses de Verner et St-Charles pour en faire essai. On espère ainsi maintenir et nourrir de 20 à 25 vaches sur un terrain restreint, mais bien exploité scientifiquement pour toute une année.

La scierie de M. Tom Hill, après une longue léthargie hivernale, sera mise en opération la semaine prochaine.

Tous les producteurs de lait du district Nipissing auront à North Bay une convention. Il y aura conférence sur l'industrie laitière et une émission radiophonique par notre curé, M. l'abbé L. Séguin.

Nos immeubles paroissiaux, salle, couvent et presbytère sont à revêtir une toilette toute neuve, les peintres sont à peinturer tout en blanc.

BAPTEME

M. et Mme Henri Lagrandeur sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Conard-Fabien. Parrain et marraine, M. et Mme Fabien Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

L'installation laboratoire de l'Office national du Film est suffisante pour 1,000,000 de pieds de film par mois.

Il faut collectionner les pierres que l'on vous jette. C'est le commencement d'un piédestal. — Berlioz.

• •

Les joies que l'on peut goûter en ce monde sont faites le plus souvent des joies ambitieuses que nous avions rêvées et que le choc de la vie a émiettées. — André Theuriet.

• •

Les qualités d'un peuple, ses vices ou ses vertus, dépendent absolument des maîtres chargés d'élever la jeunesse. — Leibnitz.

LAITERIE STANDARD
Lait Crème
Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard [illegible]
TEL. 3-0108 Res. 6-6182
25 rue Beech

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOUREZ VOTRE MARCHAND DU COIN

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET SLATCHFORD

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke"
Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

TRIBUNE LIBRE

L'Ami du Peuple,
82 rue Beech,
Sudbury, Ont.

M. le Rédacteur,

Auriez-vous l'obligeance de publier, en tribune libre, cette lettre-ci, en réponse à celle de MM. Brunet et Rathwell du parti créditiste.

MM. Brunet et Rathwell y affirment que le Crédit Social ne forme pas un parti, "mais une association d'hommes libres pour faire valoir une idée seulement". Messieurs les Créditistes sous-entendent donc que dans nos partis actuels les membres ne sont pas libres de penser autrement que le parti, qu'ils ne peuvent prôner une autre doctrine que celle du parti, sous peine d'exclusion. Pour marquer la différence entre leur groupement de nos partis politiques actuels ils soutiennent que dans le Crédit Social les membres sont libres de voter selon leur conscience, excepté sur les questions monétaires. Sur ce point-là, au moins, Messieurs les Créditistes forment un parti, parce que tout membre qui voudrait appliquer dans notre pays une théorie communiste ou autre, relativement à la monnaie, serait par le fait même exclus du parti.

Un membre qui, dans nos partis politiques actuels, n'approuve pas la doctrine du parti peut bien en être exclus. C'est tout à fait logique. Je donne au parti la définition susceptible, sans doute de précision et de correction, mais assez exacte, je crois: c'est un groupe d'hommes unis afin de défendre une doctrine qui, selon eux, est la plus susceptible de favoriser l'épanouissement de leur peuple. Si un membre du parti, alors croit que la formule de ses opposants est la meilleure, il n'a qu'à se rallier à eux et le parti a raison de l'exclure. Les divers groupes qui prônent diverses doctrines se réunissent dans un Parlement (je prend ici l'exemple du Canada) et après discussions, l'on adoptera tel ou tel bill qui favorise le plus le bien commun. Chaque groupe peut concéder s'il trouve que le groupe adverse défend la meilleure doctrine.

L'on s'entend aujourd'hui à affirmer—et la chose est évidente—que nos partis politiques sont sans doctrine et qu'une fois au pouvoir ils ne favorisent plus le bien commun, mais ils travaillent dans l'intérêt du parti.

Nos partis politiques ont dégénéré, autrement dit. Ils ont une fausse notion de leur devoirs. Il y aurait donc là une belle oeuvre à faire. Se former une doctrine qui soit conforme aux aspirations de notre peuple, mais pas une doctrine qui ne couvre que le champ étroit de la monnaie. Réunir des hommes intègres capables d'appliquer cette doctrine. Abattre ces vieux partis qui vagabondent encore en émettant des exhalaisons cadavériques qui, à Ottawa, du moins, ont atteint les partis nouveaux comme la C.C.F. et le Crédit Social, eux seuls, pour leur faire approuver des mesures aussi inïques que la conscription.

Quelle objection alors auriez-vous, Messieurs les Créditistes, si votre idéal était à cette hauteur, à ne pas former un parti politique? Serait-ce qu'une fois au pouvoir vous voulez employer les mêmes méthodes que nos partis politiques actuels, sous une autre étiquette toutefois?

Vous formez un parti politique, parce que d'abord vous formez un groupe distinct de nos partis actuels et vous ambitionnez le pouvoir, et ensuite, si j'ai bien saisi les explications d'un créditiste à ce sujet, vous prétendez que votre doctrine monétaire solutionnera les problèmes ouvriers, agricoles et autres, une fois appliquée. Doctrine d'envergure, ma foi! Et un membre qui ne pense pas la même chose que vous sur ce point n'est pas créditiste? Où est donc la liberté?

René Laframboise

Je suis riche des biens dont je sais me passer. — Viger.

Gloire à Dieu et paix aux hommes! Quel oracle! Comme il est prodondément vrai dans le temps et dans l'éternité! Si l'homme donne à Dieu sa gloire Dieu lui donnera sa paix. — P. de Ponlevoy, S.J.

* * *

Personne ne connaît parfaitement deux langues; sauf de rares exceptions, les gens qui parlent également deux langues les parlent également mal. — Henri Bourassa.

Le saviez-vous!

LE COUT DES DEUX GUERRES

La première grande guerre, celle des conservateurs, nous a coûté, depuis 1916 à 1943 inclusivement, la somme de $3,039,796,000 répartie comme il suit:

Guerre et démobilisation	$1,697,613,000
Pensions de guerre	$ 991,030,000
Rétablissement civil des militaires	$ 321,050,000
Etablissement rural des militaires	$ 30,103,000
Total:	$3,039,796,000

Et ce n'est pas fini!

La deuxième grande guerre, la guerre au rythme annuel de $400 per des libéraux, nous a coûté à date la somme de $10,559,259,390, comme il suit:

1940	$ 118,291,022
1941	$ 752,046,326
1942	$1,339,674,152
1943	$3,724,248,890
1944 (chiffre approximatif pour douze mois)	$4,625,000,000
Total:	$10,559,259,390

Et ça continue!

Les oeuvres de guerre nous ont donc coûté à date $13,599,055,390, soit l'équivalent de $1,100 PER CAPITA, ou encore, de $5,500 pour chacun des ménages canadiens. Présentement, nous dépensons pour la guerre au rythme annul de $400 per capita, ou encore, de $2,000 dollars par famille.

R. V.

LES MONOPOLES AU CANADA

Monopoles absolus

Compagnie	Produits
Courtauld's Limited	Fils à rayon
Canadian Celanese	Fils de cellulose acétique
Canada Cement	Ciment
Aluminum Limited	Aluminium
International Nickel	Nickel
Consolidated Mining & Smelting (filiale du C.P.R.)	Zinc et plomb
Shawinigan Chemical	Carbonate de calcium
American Cyanamid	Calcium cyanique et sodium syanique

Canadian Industries Ltd (filale d'un cartel international)
Munitions, explosifs, ammoniaque, chlore, acide chlorhydrique, sulfate de sodium, soda caustique.
Bell Telephone et sa filiale la Northern Electric: Accessoires et matériel téléphoniques.
Compagnie Marconi: Accessoires et matériel de télégraphie sans-fils
General Electric et Westinghouse: Différents types d'outillage pour la production de la force motrice.
Anaconda American Brass: Barres, tringles, feuilles, plaques et tuyaux de cuivre et de nickel-argent
Dominion Steel and Coal, Steel Company of Canada, Algoma Steel: De nombreux produits en acier.
Page-Hersey: Tuyaux d'acier.
Kelley Wheel Company: Différents accessoires d'automobile.

A cette liste incomplète de monopoles absolus, nous pourrions ajouter celle des monopoles relatifs; c'est-à-dire des compagnies ou groupes de compagnies assez puissants pour tenir la concurrence en respect ou la rendre impossible pour toutes fins pratiques. Ainsi:

Trois compagnies d'automobiles contrôlent 89 p.c. de la production totale des automobiles au pays;

Quatre compagnies contrôlent 75 p.c. de la production des instruments aratoires;

Deux compagnies (dans l'Ontario et le Québec) contrôlent 80 p.c. de la production des bières et alcools;

Deux compagnies contrôlent 83 p.c. de la mise en conserve des fruits et légumes;

Trois compagnies contrôlent 79 p.c. de la production des fils de coton et autres textiles;

Trois compagnies contrôlent 70 p.c. de la production des engrais chimiques;

Deux compagnies: 85 p.c. de la mise en boite des viandes;

Cinq compagnies: 73 p.c. des meuneries;

Cinq compagnies: 90 p.c. de la production de pulpe et de papier;

Quatre compagnies: 72 p.c. de la production des chaussures de caoutchouc;

Trois compagnies: 61 p.c. de la production de soie naturelle;

Cinq compagnies: 100 p.c. de la production de la soie artificielle;

Cinq compagnies: 100 p.c. de la production du sucre;

Cinq compagnies: 65 p.c. de la production des pneus;

Deux compagnies: 90 p.c. de la production des produits du tabac.

A cette deuxième liste incomplète, nous pourrions ajouter de nombreuses industries bénéficiant d'ententes ou d'accords commerciaux.

R. V.

Le ministère chinois de l'Information vient d'inaugurer une série d'émissions radiophoniques aux régions occupées pour demander aux populations d'aider tant qu'ils pourront les alliés lorsqu'ils débarqueront dans ces parages.

* * *

L'un des principaux facteurs qui a contribué a rabaisser le taux de mortalité tuberculeuse a été l'expansion de la cure sanatoriale.

* * *

Les rayons-X détectent les cas de tuberculose alors que la maladie n'a encore donné aucun signe extérieur de sa présence dans les poumons du patient.

* * *

En plus de gagner la guerre, l'acheteur d'obligations de la victoire gagnera la paix...

* * *

En mars 1945, 8 sur 10 nouveaux nés sont morts en Hollande, faute de nourriture.

* * *

On estime qu'environ 80% des patients tuberculeux qui se rendent chez leur médecin sont déjà atteints gravement de ce mal contagieux.

* * *

Le diagnostique des lésions minimes causées par la tuberculose à son tout début dépend pour une large part du test à la tuberculine, de la radiographie des poumons et de l'analyse des expectorations.

* * *

Le rayon de la lampe roetgen a pris une place unique dans le dépistage de la tuberculose.

La réponse
à cette question
satisfait-elle votre conscience?

QUE FAIT LE DISTRICT DE SUDBURY POUR AIDER L'EFFORT DE GUERRE?

NOUS mangeons trois repas par jour. Nous dormons dans des lits confortables. Les revenus de nos familles ont augmentés durant les années de guerre. (C'est la vérité dans la plupart des cas.)

NOUS n'avons jamais eu à marcher sur un pont couvert de glace, balayé par des vagues froides, au risque d'être emportés par-dessus bord, ou d'être frappés par une torpille en pleine mer.

NOUS n'avons jamais marché sous les balles des mitrailleuses, dans la boue, avec des bombardiers ennemis au dessus de nous, et des obus éclatants à droite et à gauche; sans manger, sans dormir durant des jours...

NOUS n'avons jamais sauté hors d'avions en feu, et risqué d'être tirés en descendant en parachute, ou encore d'être pris prisonniers si nous atterrissons "sains et saufs".

On nous a demandé d'acheter des Bons de la Victoire... et peut-être en avons-nous achetés. Que représente ces Bons pour nous? A tous points de vue nous sommes dans une meilleure situation si nous les avons. En cas d'urgence, si nous avons besoin de comptant, nous pouvons vendre nos bons et recevoir notre argent. Si nous avons besoin d'un prêt, nous pouvons en obtenir un sur nos bons. Oui, vraiement, nous sommes mieux partagés si nous avons des Bons.

Maintenant, on nous demande d'acheter plus de Bons de la Victoire. On nous demande de faire quelque chose pour aider à notre pays, et encore, nous bénéficieront si nous le faisons. Le sacrifice n'est pas bien grand, n'est-ce pas?

Voici une chose que nous pouvons faire...
une chose que nous devons faire... Acheter
des Bons de la Victoire

COMITE NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE — UNITE DE SUDBURY ET MANITOULIN
27 rue Cedar Tél: 6-6407 SUDBURY

Ca paie en ville!

Si nos gens de la campagne savaient ce qu'est la vie des villes, ils ne quitteraient jamais la quiétudes des champs, pour venir s'engouffrer dans les taudis des cités bruyantes, et grossir ainsi, presque infailliblement, le nombre des misérеux, des désemparés et des dégoûtés de la vie.

En venant en ville, ils croient trouver mieux, mener une vie plus facile et plus intéressante.

Quelle erreur!

Au lieu de l'humble mais confortable maison, sise au milieu d'une terre fertile, entourée d'arbres, d'air pur et de soleil, où ils sont chez eux, ils trouvent, en ville, des appartements mal aérés, mal éclairés, où ils doivent s'entasser, et se contenter d'exister plutôt que de vivre.

Les gros salaires les attirent et ils ne considèrent pas le coût de la vie.

En ville, il faut tout payer: la nourriture, le loyer, la lumière, le chauffage, les dépenses quotidiennes qui sont plus nombreuses qu'à la campagne, l'habillement, etc., etc. Toutes choses qu'à la campagne, l'habitant débrouillard peut se procurer chez lui.

Voyons un peu ce que deviendraient vos gros salaires, si vous viviez en ville comme vous viviez à la campagne.

Avant de partir, faites vous-même un petit estimé:

Je suis assuré de gagner $48.00 par semaine, $192.00 par mois.

J'ai cinq enfants: Je veux les nourrir, les vêtir et les loger, aussi bien qu'à la campagne.

Un cousin de la ville, bien marié, travaillant, économe, me disait tout dernièrement:

Pour nourrir, en ville, deux adultes et cinq enfants, aussi bien que le font les cultivateurs moyens, ça coûte par mois	$130.00
Pour un loyer	40.00
Pour lumière et gaz	8.00
Pour vêtements	12.00
Pour soins du médecin	5.00
Ameublement	4.00
Instruction	5.00
Total	$202.00

Si tout va bien, ça coûtera donc $202.00.

A part cela, il y a mes assurances que je ne voulais pas laisser tomber.

Il y a mon tabac.

Il y a les places de banc, le dimanche.

Il y a les quêtes

Il y a les tarmways.

Il y a mon journal.

Et ma femme: Elle va vouloir aller voir ses parents de temps en temps.

Et les enfants: avec qui vont-ils s'amuser? Plus d'espace, plus d'animaux; je pourrai plus les amener avec moi. Il leur faudra des jouets.

Je puis ajouter pour tout cela $10.00 par mois.

	$202.00
	10.00
Total	212.00
Je vais gagner	192.00
Déficit	20.00

Je pourrais peut-être enlever quelque chose sur la nourriture, sur le loyer: acheter moins de lait; forcer sur les "beans". Les oeufs sont bien chers. Les légumes, en ville, ce n'est pas achetable: on n'en mangera pas.

Qu'est-ce que les enfants vont dire de ça: plus de lait à plein bol, plus de "cocos"?

Non, ça n'a pas de bon sens.

Et le loyer: deux appartements au lieu de quatre? Je n'en ferais pas de différence; je n'y serai que le soir et la nuit; mais ma femme?

Il faudrait vendre son ménage; se défaire du "ber".

Blague! blague! ça ne marche pas.

Tiens, tiens, bonsoir la ville, je vais me coucher.

Si tous nos déserteurs s'étaient servis d'un crayon et d'une feuille de papier, nous ne serions pas obligés d'agrandir nos sanatoriums, nos hôpitaux et nos asiles.

"Les peuples naissent à la campagne, et meurent dans les villes".

"Une nation ne saurait maintenir sa vigueur, sans le travail d'une population rurale à la fois dense, honnête, laborieuse et féconde".

Les gens de la campagne qui sont restés fidèles à la terre, qui y ont gardé leurs fils et leurs filles et qui ont dédaigné les appâts trompeurs des villes sont encore ceux qui ont la meilleure part.

Bientôt la guerre finira. Les industries marcheront au ralenti, des milliers d'ouvriers seront mis à pied, tous les combattants retourneront à la vie civile.

Que d'ouvriers chercheront en vain à trouver un emploi et regarderont avec inquiétude l'avenir.

Le cultivateur, lui, continuera sa vie paisible et laborieuse.

L'avenir ne lui fera pas peur. Les crises ne l'empêcheront pas de nourrir sa famille, de l'habiller et de la loger.

Plutôt que de se creuser la tête pour trouver des moyens, des plans compliqués, pour renvoyer à la terre, les gens de la campagne qui l'ont désertée, fondons des oeuvres agricoles, des industries régionales et paroissiales, pour garder à la campagne notre jeunesse masculine et féminine.

"Pour croître, il faut s'enraciner".

Pierre Lemieux, secrétaire de la Société de Colonisation, (L'Action Catholique) Québec.

Le 10 août 1941, les bombardements japonais détruisaient l'édifice du journal catholique chinois Yi Shih Pao, à Tchoungking, dont s'occupe particulièrement Mgr Yu-Pin, vicaire apostolique du Kia-ting. Ce journal, en dépit de difficultés sans nombre, vient de reprendre ses activités.

* * *

Amsterdam, avant la guerre, était un centre important pour le marché des fruits et des légumes. Son Marché Central donnait un rendement de plus de $11,000,000, par année.

* * *

Le circuit des unions ouvrières de l'Office national du Film présente chaque mois des spectacles cinématographiques à plus de 300 locaux d'unions ouvrières.

Faites lire l'Ami du Peuple

On ne nous demande pas de décrocher la lune!

ON ne connaît ses forces qu'après les avoir essayées. Ainsi, il y a cinq ans, la tâche de financer la guerre nous paraissait formidable. Aujourd'hui, quand on considère l'oeuvre déjà accomplie, on reste étonné devant la puissance financière que notre pays a manifestée. Il en donnera une nouvelle preuve à l'occasion du 8e Emprunt de la Victoire. Personne ne s'imagine plus que prétendre prélever des milliards au moyen de l'emprunt, c'est vouloir décrocher la lune. La preuve est faite que ces grandes opérations s'effectuent sans trop de difficultés, grâce au concours de tous les citoyens, qui y trouvent du reste leur profit.

L'argent prêté au Pays, tout en contribuant au rétablissement de la paix, assure un revenu intéressant même aux modestes épargnants qui accumulent, petit à petit, des Obligations de la Victoire. Que chacun fasse largement sa part et le succès du 8e Emprunt dépassera toutes les espérances. Quel est celui qui n'est pas en état d'acheter un plus grand nombre d'Obligations que l'an dernier?

*Le vendeur d'Obligations de la Victoire est le porte-parole du combattant. Accueillons-le comme nous accueillerions l'un de nos gars. Le 8e Emprunt de la Victoire sera lancé le lundi 23 avril prochain.

Achetons PLUS

D'OBLIGATIONS du 8e EMPRUNT

lorsqu'il frappera à notre porte!

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

ABS-8W-FL

LA VIE AGRICOLE

L'agriculture à la croisée des chemins

Le Docteur G.-S.-H. Barton, Sous-Ministre fédéral de l'Agriculture a déclaré ce qui suit dans un discours qu'il a prononcé dernièrement:

"L'Agriculture canadienne est aujourd'hui à la croisée des chemins. Deux routes s'offent à elle après la longue ascension qu'elle a faite depuis le commencement de la guerre. La première la conduira à l'abandon graduel du commerce d'exportation qu'elle avait enveloppé pour certains produits essentiels, pour redescendre au champ plus restreint de la consommation locale et des exportations limitées. L'autre route, si elle la prend, la conduira aux marchés du monde".

Cette décision aura une telle importance pour toutes les familles de nos campagnes que le Dr Barton adresse son message à tous ceux qui vivent sur la ferme, hommes ou femmes.

"Jamais la situation des cultivateurs canadiens n'a été meilleure qu'aujourd'hui. Le revenu de la ferme est plus élevé que jamais, grâce à la production inusitée de denrées agricoles du temps de guerre pour répondre aux besoins du marché d'exportation.

C'est parce qu'ils ont produit pour ce marché d'exportation que les cultivateurs canadiens ont pu améliorer leurs conditions d'existence. La question de savoir si ces meilleures conditions d'existence seront maintenues dépend de la possibilité de continuer à produire pour l'exportation.

Si nos cultivateurs ne continuent pas à produire pour l'exportation, à donner à l'acheteur d'outre-mer ce qu'il désire, alors les conditions d'existence sur la ferme ne peuvent que se déteriorer.

En 1944 quand la production et les recettes de la ferme ont atteint un haut point, le marché d'exportation représentait plus d'un tiers de la valeur du revenu agricole. Ceci signifie qu'avec leurs millions d'acres en culture et en plâtrage, les cultivateurs canadiens peuvent nourrir de 30 à 40 pour cent de gens de plus qu'il n'y en a au Canada, et la conclusion qui s'impose, c'est que, si nos cultivateurs ne continuent pas à produire de 30 à 40 pour cent de vivres de plus que le Canada ne peut en consommer, leur revenu en souffrira.

Le seul moyen pratique d'écouler ce surplus de 30 ou 40 pour cent de vivres qui ne peut être consommé au Canada, est de l'exporter. L'autre moyen est de réduire la production agricole. Inutile d'insister ici sur les effets désastreux de cette réduction.

Si donc il est admis que l'agriculture canadienne ne peut prospérer qu'à condition d'exporter, on doit admettre également que ces denrées exportées doivent être de la sorte demandée par le marché d'exportation.

Les recommandations de la Conférence agricole fédérale provinciale de 1944 en ce qui concerne la production agricole canadienne de 1945 se résument comme suit: Une tentative pour produire autant des mêmes denrées qu'en 1944 sauf une exception: la conférence a convenu qu'il y aurait lieu de réduire la production du blé. Réduisons le blé, a-t-on dit, mais maintenons la production de viande.

Le fait est que nous avons trop de blé et pas assez de viande. Nous courons le risque aujourd'hui d'avoir encore plus de blé et encore moins de viande que nous n'en avions à l'époque où la conférence s'est tenue.

Que se passe-t-il au Canada à l'heure actuelle? Les arrivages de porcs aux abattoirs ont diminué. Vers la fin de ce mois ils seront d'environ 32 pour cent inférieurs à ce qu'ils étaient dans le premier trimestre de 1944. On ne croit pas que ces arrivages resteront à un chiffre aussi faible mais il est possible que la diminution ne soit pas beaucoup enrayée avant la fin de l'année. Le Canada a consenti à fournir un minimum de 450,000,000 de livres de bacon et de produits de porc pour chacune des années 1945 et 1946, mais la Grande-Bretagne a besoin de tout ce que nous pouvons lui expédier, et malgré cette garantie de la quantité et les prix, malgré ces besoins urgents de la Grande-Bretagne, la production porcine a diminué énormément.

Le Canada a aujourd'hui un monopole pour son bacon sur le marché de la Grande-Bretagne. Il n'en sera pas toujours ainsi, mais nous sommes en mesure de produire un bacon dont ce marché sera satisfait, même après la guerre. Pour que le Canada puisse maintenir la part qu'il devrait toujours avoir de ce débouché, il faut de toute nécessité assurer la régularité des approvisionnements. Si nos producteurs ne continuent à fournir ces approvisionnements, la structure que nous avons édifiée par toute une vie de labeur, s'effondrera.

C'est l'Ouest qui a eu la plus large part dans l'expansion de la production porcine canadienne en temps de guerre, mais si l'Ouest continue à réduire ses élevages de porcs, l'avenir de notre agriculture sera compromis, non seulement pour l'Ouest mais pour les cultivateurs de toutes les autres parties du Canada.

Je n'ignore pas que le blé est la récolte naturelle pour certaines etendues des provinces des Prairies, mais il y a aussi des étendues beaucoup plus grandes qui se prêtent à l'élevage du porc et sur lesquelles tous les bons cultivateurs devraient pratiquer cet élevage comme industrie annexe.

Au point de vue des cultivateurs canadiens en général ou même des cultivateurs de l'Ouest, il ne s'agit pas de choisir entre le blé et les porcs, il faut produire *les deux* et produire toute la quantité que nous pouvons vendre de ces deux produits.

Le monde entier est à court de viande. Le Canada a été l'une des sources importantes de viande pour les besoins de la guerre. C'est le Canada qui a maintenu la ration du bacon en Grande-Bretagne. Il a aussi fourni d'autres produits de porc et de la viande de boeuf en quantités considérables à la Grande-Bretagne, à Terre-Neuve et à d'autres pays pour la population civile et pour les Services armés des pays alliés aussi bien que des siens.

Le Canada a fait toutes ces choses, mais la guerre n'est pas terminée. Non seulement elle ne l'est pas, mais les Services armés demandent des approvisionnements encore plus considérables. Les pays libérés supplient que l'on satisfasse au moins le minimum de leurs besoins. L'UNRRA ne peut pas se procurer ces approvisionnements et les stocks totaux de viande disparaissent graduellement.

Dans ces circonstances, n'est-ce donc pas à la culture des menus grains que les cultivateurs de l'Ouest devraient tourner leur attention pour rétablir leur revenu menacé par la réduction du contingent sur les livraisons de blé? Il existe toujours une bonne demande d'avoine. L'orge s'écoule toujours aisément sous forme de grains, ou sous forme de porcs. Les cultivateurs qui réfléchissent préfèrent écouler leur orge sous forme de bacon quoiqu'il existe un gros débouché pour ce grain utile pour la brasserie et la distillerie.

Les pays qui ont été occupés par l'ennemi peuvent rétablir rapidement leur production de blé. Une grande partie de l'Europe libérée se prête naturellement à la culture du grain. Au cours de l'année dernière l'Union soviétique a repris possession d'un immense territoire appelé le "panier à pain". Elle pourra dans trois mois d'ici commencer à rentrer la récolte de blé d'hiver.

Mais pour rétablir les troupeaux de bestiaux ravagés, il faudra des années, même à la nation la plus énergique. Pendant au moins deux de ces années, la Grande-Bretagne est prête à prendre tous les produits animaux que nous pouvons lui exporter.

Une autre denrée alimentaire que le Canada produit pour l'exportation est l'objet d'une demande tout aussi vive. Je veux parler des produits laitiers. Il existe également un débouché assuré pour ces produits. Tant que le Canada pourra exporter 100 millions de livres de fromage par an — et nous exportons aujourd'hui plus que cela — il n'y a pas à craindre que notre production actuelle de lait encombre un marché qui n'a jamais eu tous les produits laitiers qu'il devrait avoir.

La production des menus grains est la pierre d'angle de la production animale et laitière. En augmentant nos ensemencements de menus grains nous pouvons espérer garder plus de truies pour produire plus de porcs, nourrir, alimenter et traire toutes les vaches laitières que nous aurons, engraisser les boeufs et les agneaux que nous élevons actuellement et maintenir toutes nos basses-cours.

Si, en organisant la production pour cette année et l'année suivante, l'agriculture canadienne choisit la route qui conduit aux marchés d'exportation, la route qui comporte un maximum de contribution aux besoins de vivres du monde, celle qui conduit à une agriculture bien équilibrée, elle peut envisager l'avenir avec confiance."

Traitement de la semence

Il y a beaucoup de cultivateurs qui se font une règle de nettoyer leur semence pour enlever les graines de mauvaises herbes et les autres impuretés. Ils la font aussi éprouver pour la faculté germinative et la pureté. Trop souvent cependant ils négligent de la traiter avec une des poudres recommandées pour détruire les germes de maladie qu'elle peut porter, et pourtant c'est là une précaution tout aussi importante que les autres, dit M. G.-A. Scott, de la Division de la botanique et de la phytopathologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Ce traitement de la semence pour détruire les germes de maladie qu'elle peut porter est une opération peu coûteuse, et qui équivaut en somme à une sorte d'assurance sur la récolte. Le coût du traitement pour la semence des céréales est d'environ 3 cents par boisseau ou 4½ cents par acre. Bien appliquée, les poudres mercurielles, comme les Ceresan et Leytosan détruisent les germes du charbon de l'avoine, du charbon vêtu de l'orge, de la carie, du blé et de certaines brûlures et pourritures de la racine que l'on rencontre généralement dans les récoltes de céréales.

Ces poudres organiques mercurielles sont toxiques pour l'homme et les animaux, c'est-à-dire qu'elles peuvent les empoisonner. On devra donc, quand on les applique suivre à la lettre les instructions paraissent sur le contenant. Ces poudres supplantent rapidement l'emploi de la formaline car elles sont faciles à appliquer, efficaces et stimulent la germination. Elles n'exercent aucun effet sur les charbons nus du blé et de l'orge, mais les germes de ces derniers charbons peuvent être détruits par le traitement à l'eau chaude.

Les poudres recommandées pour le traitement des semences de certaines graines de légumes et de racines sont l'Arasan, de Semesan et le Spergon.

On trouvera toutes ces poudres chez les grainetiers.

L'emploi de semence saine, sans maladie, dit M. Scott, est une condition indispensable pour obtenir de bonnes récoltes payantes. C'est un fait bien établi que le bon traitement prévient certaines maladies portées par la semence et protège celle-ci, au moins pendant quelque temps, contre une attaque par les germes que le sol peut contenir.

Disons pour conclure que le traitement annuel de la semence au moyen d'une préparation recommandée est une précaution qui ne coûte pas cher et qui rapporte gros au cultivateur parce qu'elle protège sa récolte contre les attaques des maladies et les pertes qui s'ensuivent.

A Roterdam actuellement, 400 personnes meurent de faim tous les jours.

Des rapports émanant du Royaume-Uni disent que le Gouvernement anglais se propose d'encourager le rétablissement de l'industrie des boeufs de boucherie et de permettre la remise en herbe d'une certaine étendue de terre peu apte à la culture, qui avait été ensemencée de blé.

* * *

Il y a beaucoup d'insectes nuisibles qui passent l'hiver dans des endroits protégés dans les jardins et alentours. Il suffit pour les détruire de ramasser et de brûler au commencement du printemps tous les déchets végétaux ou autres qui recouvrent la terre.

* * *

On estime que la quantité totale de lait produite au Canada en 1944 était de 17,598 millions de livres, en augmentation de quelque 79 millions de livres sur celle de 1943, qui avait déjà établi un record.

* * *

En 1944 le commerce d'exportation du Canada a atteint le chiffre le plus élevé qui ait jamais été enregistré dans nos annales. La valeur totale de toutes ces exportations, en dehors de l'or, a été de $5.2 milliards, soit $506 millions de plus que l'année précédente.

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

78 rue Beech Téléphone: 6-6302

Salle d'étude sur le Crédit Social

Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.

Tout le monde est bienvenu.

290 rue King, est **Sudbury**

Le Ministre des Finances du Dominion du Canada met en souscription publique

Le Huitième

EMPRUNT DE LA VICTOIRE

$1,350,000,000

Daté du 1er mai 1945 et portant intérêt à compter de ce jour, réparti en deux tranches, au choix de l'acheteur, ainsi qu'il suit:

À 18 ans et 5 mois	À 4 ans et 6 mois
OBLIGATIONS 3% ÉCHÉANT LE 1er OCTOBRE 1963	*OBLIGATIONS 1¾% ÉCHÉANT LE 1er NOVEMBRE 1949*
Rachetables à partir de 1959	Non rachetables avant l'échéance
Intérêt payable les 1er avril et 1er octobre	Intérêt payable les 1er mai et 1er novembre
Coupures des titres: $50, $100, $500, $1,000, $5,000, $10,000, $25,000, $100,000	Coupures des titres: $1,000, $5,000, $10,000, $25,000, $100,000
PRIX D'ÉMISSION: 100%	*PRIX D'ÉMISSION: 100%*

Le produit de l'émission sera affecté par le Gouvernement aux dépenses de guerre. Les registres de l'emprunt, ouverts le 23 avril 1945, se clôtureront le ou vers le 12 mai 1945.

Vous pouvez acheter ces obligations par l'intermédiaire de tout vendeur de l'Emprunt de la Victoire, de toute succursale au Canada d'une banque à charte, de toute banque d'épargne, société de fiducie ou de prêt autorisée, ou des Auxiliaires des Finances de Guerre à l'endroit ou vous travaillez, de qui vous pouvez vous procurer des prospectus et des formules de souscription.

Ministère des Finances *Avril 1945*

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

Bref, les députés de ces deux groupes reprirent la lutte qu'ils avaient faite, dans la première partie de la guerre actuelle, contre la politique de guerre du gouvernement King.

La lutte, cependant, devint plus chaude, après que M. King eut annoncé la date des élections générales. Le premier ministre l'avait fait connaître vendredi après-midi. MM. Roy et Dorion, respectivement député de Gaspé et de Charlevoix-Saguenay, prononcèrent ensuite deux violents discours, dans lesquels ils rappelèrent les promesses électorales des libéraux contre la conscription, qu'ils mirent ensuite de côté.

Pour donner une dernière chance au Parti libéral de prendre une attitude franche, avant les élections, le député de Charlevoix-Saguenay, appuyé par M. J.-F. Pouliot, député de Témiscouata, proposa l'amendement suivant:

"Cette Chambre est d'opinion qu'aucune somme d'argent ne devrait être dépensée pour l'application de la loi de mobilisation des ressources naturelles, ni pour le décret ministériel 8891 et que ces deux lois devraient être rappelées immédiatement."

Les libéraux tentèrent de faire déclarer irrégulier l'amendement, mais ils échouèrent. Le vote fut pris. La motion fut battue au pointage de 9 à 124.

Seuls votèrent pour l'amendement les députés dont les noms suivent: Frédéric Dorion, J.-François Pouliot, Maxime Raymond, Armand Choquette, J.-S. Roy, Emmanuel d'Anjou, Wilfrid Lacroix, Charles Parent, et Maurice Bourget.

La valeur de ce vote sera considérable du point de vue électoral. Le Mouvement des indépendants l'exploitera à fond, au cours de la prochaine campagne dans le Québec. Par son attitude le Parti libéral, de même que le Parti conservateur progressiste, la C.C.F. et le Crédit social ont réaffirmé qu'ils étaient en faveur de la conscription pour service outre-mer. La population saura à quoi s'en tenir maintenant sur la véritable attitude de ces partis au sujet de la conscription pour outre-mer.

Comme le vote a été pris un vendredi soir, bon nombre de députés libéraux de la province de Québec étaient absents de la Chambre au moment du scrutin. Les absents prétendront peut-être que, s'ils eussent été en Chambre, ils auraient appuyé l'amendement. Mais cela ne changera rien à leur position lorsqu'ils se présenteront devant le peuple le 11 juin prochain.

Ce scrutin coûtera peut-être au gouvernement King, un grand nombre de sièges, aux élections générales. Il place sûrement les députés libéraux du Québec dans une situation extrêmement difficile. Du point de vue électoral, la manoeuvre du Mouvement des indépendants, assisté de M. J.-F. Pouliot, député libéral indépendant de Témiscouata, a été un coup de maître. En appuyant cet amendement, le Bloc populaire canadien s'est également placé en mesure d'en bénéficier.

LA PROROGATION

La Chambre des communes et le Sénat ont terminé le travail de la session vendredi, mais la prorogation n'a eu lieu que lundi, à cause de l'heure tardive et des funérailles du président Roosevelt qui furent célébrées samedi. A minuit, lundi soir, le 19e parlement canadien expirait.

Il reste maintenant à M. King à réorganiser son cabinet et à remplir dix-huit vacances au Sénat. On croit que le premier ministre fera ces nominations d'ici quelques jours. Elles devraient avoir eu lieu, lorsque cette chronique paraîtra.

Le cabinet doit subir un remaniement important avant des élections. M. McLarty, secrétaire d'Etat, et M. Crerar, ministre des Mines, ont déjà fait savoir qu'ils se retiraient. Il est aussi question de la retraite de M. Macdonald, ministre de la Marine, et de M. Michaud, ministre des Pêcheries. Il faut également nommer un nouveau ministre du Revenu national en remplacement de M. Gibson qui est devenu ministre de l'Air.

A cause de ses nombreuses occupations, le premier ministre King n'a pu assister aux funérailles du président Roosevelt. Il devra partir pour la conférence de San-Francisco, après avoir vu aux dispositions préparatoires aux prochaines élections générales.

La délégation qui l'accompagnera se composera de M. St-Laurent, ministre de la Justice, de Mme Casselman, députée libérale d'Edmonton-est, de M. Coldwell, leader parlementaire du Parti C.C.F., de M. Gordon Graydon, leader parlementaire du Parti conservateur progressiste, de M. le sénateur King, leader du gouvernement à la Chambre haute, et de M. le sénateur Moraud, représentant de l'opposition officielle au Sénat. Il y aura donc deux Canadiens de langue française parmi les sept membres de la délégation. Il y a lieu d'être satisfait. Notons également que, parmi les sept conseillers supérieurs de la délégation, nous voyons le nom de M. Jean Désy, ambassadeur du Canada au Brésil. Ces sept conseillers supérieurs se composent d'ambassadeurs canadiens, du sous-secrétaire d'Etat et de son adjoint aux ministère des Affaires étrangères.

LA PREPARATION DE LA CAMPAGNE

Les partis se lancent déjà dans la préparation de leur campagne politique. M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, a immédiatement fait une déclaration sur la date des prochaines élections fédérales. Il manifeste un optimisme extraordinaire, dans la victoire de son parti aux urnes. En fixant le scrutin fédéral le même jour que le scrutin provincial, le premier ministre King, selon M. Bracken, avoue qu'il redoute une victoire conservatrice progressiste en Ontario, et que, pour en diminuer l'effet sur les libéraux fédéraux, il cherche à embrouiller les questions en jeu.

Bien que nous soyions rarement d'accord avec M. Bracken, il nous faut avouer qu'il a raison sur ce point. La principale raison pour laquelle M. King vient devant le peuple le même jour que le gouvernement Drew, c'est qu'il redoute que, en venant après, une victoire conservatrice progressiste en Ontario ne nuise à la réélection de son parti à Ottawa.

Au cours des derniers jours de la session, des députés libéraux du Québec ont également manoeuvré. Quelques-uns d'entre eux, tous de la région de Québec, se sont réunis à huis-clos, à deux reprises, avec M. C.-G. Power, pour discuter des moyens à prendre pour maintenir l'emprise du gouvernement King sur la province de Québec. Après chacun de ces deux caucus, M. Power a eu une longue entrevue avec le premier ministre.

A la première réunion de ces députés libéraux, on a fait trois suggestions. La première est de lancer un manifeste dans lequel on s'engagerait à appuyer M. King, mais à combattre la conscription. On demanderait à tous les candidats libéraux québecois de signer. La deuxième est de se présenter en groupe sous la direction de M. Power. On imagine que ce groupe constituerait alors une sorte de groupe de libéraux indépendants. La troisième est de laisser chaque député libéral se tirer d'affaires comme il le pourrait. C'est la première suggestion qui paraissait recevoir l'appui général de ceux qui assistèrent à ces caucus.

Que feront les députés libéraux du Québec. Nous l'ignorons. Mais ils sont visiblement inquiets. Ils veulent combattre la conscription, mais appuyer en même temps le parti et le premier ministre qui l'imposent. Leur situation est beaucoup plus difficile, maintenant que le Mouvement des indépendants a forcé la Chambre à se prononcer sur le maintien de la conscription pour service n'importe où.

Quant à M. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, il semble certain qu'il fera la lutte, dans le Québec, à la tête d'un certain nombre de députés. On attend de lui, d'un moment à l'autre, une déclaration. Les derniers jours de la session ont été beaucoup plus intéressants pas ce qui se passait dans les coulisses qu'en Chambre.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

BINGO
JACK POT $25.00
ORGANISE PAR LE CLUB ST-LOUIS
Jeudi, le 26 avril
A 8.30 heures.
Salle Ste-Anne
NOMBREUX PRIX
Entrée: 25 sous.

Au GRAND
Jeu. ven. sam. les 19, 20, 21 avril
"OKLAHOMA RAIDERS"
Tex Ritter, Fuzzy Knight
"STARS ON PARADE"..... Larry Parks, Lynn Merrick
En plus: Caricature et Chapitre 11 de la série "Black Arrow"
Lun. mar. mer. les 23, 24, 25 avril
"RAINBOW ISLAND"
avec Dorothy Lamour, Eddie Bracken
"THE JADE MASK"..... Sidney Toler, Mantan Moreland
Plus les dernières nouvelles.

Théâtre REGENT
Commençant dimanche à minuit, lun. mar. mer. les 23, 24, 25 avril
Grand film d'horreur!!!
"HOUSE OF FRANKENSTEIN"
avec, tous ensemble: Frankenstein's Monster, Wolf Man, Dracula, Hunchback, Mad Doctor.
mettant en vedette Boris Karloff, John Carradine, J. Carrol Naish
Aussi: TERREURS INEDITES dans
"THE MUMMY'S GHOST"
avec Lon Chaney, John Carradine, Ramsay Ames, Barton MacLane

Théâtre CAPITOL Sudbury
Dimanche à minuit et lundi, mardi, mercredi
les 23, 24, 25 avril
Un des plus grands spectacles jamais vus!
The Master Race

Réunion de...

(suite de la première page)

ganisateur d'envergure et orateur de marque. Le premier vendredi d'octobre 1920, dans le soubassement de l'église anglaise, les Canadiens français entendaient une messe dite pour eux et écoutaient un prêtre de leur langue.

Ils se sentaient pourtant mal à l'aise dans un temple qui n'était pas le leur. Ils achetèrent deux maisons, dont l'une devint l'église et l'autre, le presbytère. La paroisse croissant toujours, le P. Tanguay se fit donner une baraque militaire qu'il accola à l'église pour l'agrandir. En 1934, le dévoué curé élevait enfin une véritable église en briques pouvant contenir 500 personnes, qui se remplit aujourd'hui quatre fois par dimanche.

La dépression, à Welland comme ailleurs, dépeupla la communauté canadienne-française, ne laissant que 27 familles pour supporter une dette de plus de $50,000. Le P. Tanguay dut supporter de rudes épreuves qui finirent par l'emporter en juillet 1940.

En septemmre 1940, Mgr McGuigan confiait la paroisse du Sacré-Coeur aux PP. Franciscains de Montréal et le R. P. André-Marie Godmer, O.F.M. en devint le deuxième curé.

Le P. Tanguay, du haut du ciel, veillait sur sa paroisse. La prospérité reprit: les revenus augmentèrent avec la population. L'enthousiasme naquit et, en 1942, le R. P. Bouchard arrivait à Welland comme curé pour "cueillir à pleines mains", comme il dit, ce que les autres avaient semé. La paroisse compte aujourd'hui 3,000 membres, groupés autour du clocher, parlant français et... sacrant en anglais!

L'ECOLE

Les débuts de l'école bilingue de Welland furent modestes. Elle commença dans un baraque de soldats avec une seule institutrice. Le P. Tanguay en était le fondateur et l'animateur. Il réunit les enfants, visita, encouragea, stimula les bonnes volontés. Des paroissiens, de porte en porte, recueillaient des fonds. Des démarches auprès de la Commission scolaire aboutirent à la création d'une école séparée officielle. Le P. Tanguay obtint tout ce qu'il demanda: bons salaires pour les professeurs, aménagements et améliorations nécessaires. Le local étant devenu trop petit, on acheta une usine désaffectée qu'on aménagea convenablement. Et aujourd'hui les Canadiens français possèdent une belle école de huit classes, avec Principal canadien-français, deux instituteurs et cinq institutrices. Ils ont en plus au "Central School" de la ville, une classe bilingue, et deux autres dans le Township de Crowland. Les élèves français rivalisent avantageusement avec ceux des autres écoles. Trois garçons de Welland font leurs études au Collège de Sudbury et douze filles, au Couvent de Stungeon Falls. De plus, en septembre prochain, les Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa ouvriront une école maternelle à Welland.

Là, comme partout ailleurs, le château-fort des Canadiens français est la paroisse. Grâce à elle, ils conserveront leurs traditions, leur langue et leur foi.

L'ABBE BRADLEY

L'abbé Walter Bradley, curé d'une autre belle paroisse canadienne-française, découvre à ses auditeurs et aux spectateurs de ses magnifiques projections un autre aspect de la vie française en Ontario. Il fait défiler les plus splendides paysages, les fleurs, la faune, les établissements paroissiaux de la région, les scènes paroissiales et plusieurs photos d'enfants canadiens-français faites avec grand art. L'art de la photographie le dispute à la richesse des couleurs. L'abbé Bradley fait chez-nous l'oeuvre de l'abbé Tessier à Trois-Rivières.

M. l'abbé O. Racette, curé de Verner, félicite les conférenciers et les remercie avec chaleur et à-propos.

La séance, terminée par la prière, est suivie d'un goûter servi par les demoiselles, membres de la Société.

Chronique collégiale

Il n'est pas paru de chronique collégiale la semaine dernière, parce que la semaine avait été courte et les événements peu nombreux. Aujourd'hui nous vous présentons un rapport des deux semaines écoulées depuis Pâques.

Les vacances prirent fin mardi soir et tous les élèves sont revenus prêts à reprendre le trimestre qui nous reste à franchir pour terminer l'année. Les classes ont repris comme à l'ordinaire mercredi matin.

Simon Davis, ancien élève du collège et maintenant novice au Sault-au-Récollet, passa la semaine du premier au sept avril à Sudbury. Il est venu pour assister aux funérailles de sa grand'mère. Comme il logeait au collège, il eut souvent l'occasion de se mêler à ses anciens confrères les finissants de cette année. On se rappelle que Davis quitta le collège après la Rhétorique.

Etaient de passage au collège en fin de semaine, Albert Paiement et Gaston Adams, bacheliers de l'an passé. Dimanche soir, le premier nous parla au sujet du Collège d'Education, qu'il fréquente actuellement. En l'honneur de ces trois anciens, les finissants se réunissaient dans leur salle en compagnie du R. Père Régimbal. A neuf heures et demi environ, on servit un goûter.

Lundi après-midi, à quatre heures, commençaient les joutes des ligues de balle molle. Rhétorique-Philosophie Senior vainquit Philosophie Senior par le pointage de quatre à deux.

Mercredi soir, réunion au collège de la Société Historique du Nouvel-Ontario. Le R. Père Bouchard, de l'ordre de Saint François, et curé de Welland, présenta un travail historique sur l'origine et le développement de cette ville. Le R. Père Walter Bradley, ancien du collège et maintenant curé de River Valley, fit voir ensuite de nombreuses photographies en couleurs, qu'il a prises lui-même et qui manifestent assez bien son goût artistique. Un quatuor de Pères, comprenant les RR. PP. Lalonde, Dupuis, Demers et Beaulieu, interpréta deux chants: "Le Jardinier" et "J'ai cueilli la rose blanche", qui furent très applaudis. En l'absence de Mgr Côté, qui est maintenant à l'hôpital à la suite d'un accident, le curé de Verner, le R. Père Racette, fit les remerciements. Après la réunion, un goûter était servi au salon des Anciens.

Cette semaine, commença au collège une série d'exercices physiques de Charles Atlas; tout le monde en fait le matin et le soir, même ceux qui en ont le plus besoin, à partir du portier jusqu'aux sacristains sans oublier les membres de l'A.C.J.C. et le Grand Conseil des Jeux.

L'émission radiophonique que Variétés-Collège devait donner samedi dernier, a été remise à samedi prochain, le 21 avril; ceci est survenu à cause de la consécration de la journée de samedi à la mémoire du Président Roosevelt. Soyez donc aux écoutes samedi, à quatre heures. Le programme consistera en un quizz, deux chants présentés par les élèves de Belles-Lettres et la chronique collégiale.

La Société Dramatique du collège annonce pour le début de mai, une pièce de Charles Dickens, intitulée: "David Copperfield", traduite de l'anglais par Max Maurey. Cette représentation aura lieu à la Salle Ste Anne.

Et voilà, mesdames et messieurs, pour les nouvelles de ces deux dernières semaines. La prochaine chronique vous parviendra la semaine prochaine.

Henri LEMIEUX.

A VENDRE—Graine de mil no 1 Purelé. 12c la livre. Aussi charrue à deux versoirs $10.00 Ecrire à Jos. Perreault, Lavigne, Ont.

SOIREE RECREATIVE
MUSICALE et DRAMATIQUE
ORGANISEE PAR LE CLUB ST-LOUIS
Dimanche le 22 avril
A 8,30 heures
Salle Ste-Anne
Entrée 35 sous.